

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A  
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE ~~DES~~ ARTS EN THEOLOGIE

PAR  
JACQUES GAUTHIER

PATRICE DE LA TOUR DU PIN: LE QUETEUR DU DIEU DE JOIE

MARS 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION .....	1
I. REPERES BIOGRAPHIQUES .....	7
1. Sa famille .....	8
2. L'enfance et l'adolescence .....	9
3. En captivité .....	12
4. Le métier d'écrivain .....	15
5. Sa mort .....	21
II. PREMIER JEU: LE JEU DE L'HOMME EN LUI-MEME .....	27
1. Aux sources de l'enfance .....	27
2. Un sens dramatique .....	31
3. L'appel de la poésie: vocation littéraire .....	33
4. Connaissance de l'homme dans le Christ .....	36
5. La quête de joie .....	39
III. DEUXIEME JEU: LE JEU DE L'HOMME DEVANT LES AUTRES .....	45
1. Dans le silence du désert .....	45
2. Un sens ironique .....	50
3. L'appel de Dieu: vocation prophétique .....	52
4. Connaissance du monde dans le Christ .....	58
5. La quête d'eucharistie .....	60

IV. TROISIEME JEU: LE JEU DE L'HOMME DEVANT DIEU .....	68
1. Dans l'orbite de la liturgie .....	69
2. Un sens mystique .....	74
3. L'appel de l'Eglise: vocation liturgique .....	80
4. Connaissance de Dieu dans le Christ .....	89
5. La quête du Christ .....	96
CONCLUSION .....	106
BIBLIOGRAPHIE .....	113



## INTRODUCTION

Patrice de La Tour du Pin est né à Paris le 16 mars 1911 et il est mort le 28 octobre 1975. Entre ces deux dates, une vie de poète et de chrétien vouée à la quête du Dieu de Joie: le Christ pascal. Sa première oeuvre "La quête de Joie", publiée en 1933, contient en germe les intuitions de trois Jeux qu'il écrira pendant quarante ans sous le titre *Une Somme de poésie*.

Peu de temps avant de mourir, il achève son oeuvre en la remaniant d'une façon définitive. Cette version corrigée par l'auteur sera celle que nous utiliserons pour notre étude<sup>1</sup>. Nous ne tiendrons pas compte des variantes suscitées par cette nouvelle version. Cela dépasse le cadre de nos objectifs pour ce court ouvrage d'initiation à la *Somme de poésie*.

Il nous est apparu clairement, suite à plusieurs lectures, que le thème de la quête du Christ est la dynamique centrale de la "Somme de poésie" de Patrice de La Tour du Pin. Cette idée directrice guidera notre recherche. Elle s'avère être notre hypothèse de travail qui peut se formuler sous forme de question: "Comment la quête du Christ est-elle au début, au centre et à la fin de la Somme de poésie de Patrice de La Tour du Pin?". Ce thème de la quête du Christ nous permettra de ne pas nous perdre dans cet ensemble de 1,500 pages, dont trois Jeux poétiques enchâssent ces pages en une véritable

---

<sup>1</sup> La Tour du Pin, de P. Une somme de poésie I, le jeu de l'homme en lui-même. Paris, Gallimard, 1981.

Id., Une somme de poésie II, le jeu de l'homme devant les autres. Paris, Gallimard, 1982.

Id., Une somme de poésie III, le jeu de l'homme devant Dieu. Paris, Gallimard, 1983.

architecture, sorte de cathédrale rendant hommage à Saint Thomas d'Aquin, l'auteur d'une autre Somme.

Nous avons choisi ce thème à partir d'une intuition. Il ne faudra jamais oublier que la *Somme de poésie* se lit à différentes hauteurs. A chaque palier, un sens nouveau se glisse, selon le niveau de lecture utilisé.

Cette oeuvre de l'auteur n'est accessible intégralement que depuis peu de temps. A notre connaissance, il n'y a aucune étude d'ensemble sur l'oeuvre complète du poète. Deux études sont quand même à souligner: l'essai d'Eva Kushner<sup>2</sup> et la thèse de Maurice Champagne<sup>3</sup>. L'essentiel de cette thèse a paru sous forme de préface dans une collection de poche<sup>4</sup>.

Nous avons relevé près de 60 études dont la grande majorité sont destinées à des revues littéraires et religieuses. Ces articles portent principalement sur le *1er Jeu*. Les deux autres Jeux n'ont pas obtenu le même intérêt. Il faut signaler cependant le no 150 de "La Maison-Dieu, paru en 1982, qui regroupe plusieurs communications d'un colloque sur le poète, organisé à la Sorbonne<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (coll. "Poètes d'aujourd'hui" no 79). Paris, Seghers, 1961.

<sup>3</sup> Champagne, M. De la poésie à la théopoésie chez Patrice de La Tour du Pin. 2 vol., thèse non-publiée, Nice, 1968.

<sup>4</sup> Id., Tout homme est une histoire sacrée. Préface de La quête de joie suivi de Petite Somme de poésie, Coll. "Poésie", Paris, Gallimard, 1967, pp. 9-21.

<sup>5</sup> En collaboration, Poésie et liturgie (P. de La Tour du Pin). La Maison-Dieu, no 150, Paris, Cerf, 1982.

Patrice de La Tour du Pin n'est pas un écrivain populaire et il n'a jamais cherché à le devenir. Son style d'écriture, classique et introspectif, n'attire pas les foules. Et la critique? Après l'avoir porté aux nues, à la suite de la "Quête de Joie", elle le délaissera progressivement. Sa quête du Christ, de plus en plus évidente, en rebute plus d'un. Il a été le premier laïc à faire partie de la commission chargée par Vatican II de traduire les textes liturgiques en 1964. Sa passion de dire Dieu n'était pas à la mode. Patrice le savait, lui qui parlait de "suicide littéraire" à maintes occasions. De toute façon, il s'est toujours tenu à l'écart des milieux littéraires. Il n'a voulu être fidèle qu'à lui-même.

Notre ouvrage sera la première étude qui aborde l'oeuvre complète du poète sous le thème de la quête du Christ. Ayant entre les mains les textes définitifs et corrigés de l'auteur, nous sommes en mesure d'entreprendre une telle étude. Pour ce faire, voici le plan de recherche que nous préconiserons pour interpréter notre hypothèse de travail:

Dégager quelques repères biographiques de l'auteur.

Délimiter les grandes parties des trois Jeux.

Montrer ce qui unit et divise les trois Jeux.

Identifier les textes importants des trois Jeux qui parlent du thème de la quête (demande à et recherche de) et du thème du Christ, sans oublier les thèmes connexes (la joie, l'enfance, l'homme eucharistique, le désert, poésie et liturgie, dire Dieu).

Cerner l'originalité du 3<sup>e</sup> Jeu (la théopoésie).

Ce plan de recherche nous amène à parler du plan de rédaction. Le premier chapitre esquissera brièvement les principales étapes de la vie de La Tour du Pin. La vie de l'auteur a donné corps à la matière de son oeuvre.

Nous ne pouvons comprendre vraiment la Somme de poésie qu'en suivant chronologiquement le cheminement de l'écrivain. Adolescent, Patrice portait déjà son grand rêve d'écrire une Somme de poésie en trois Jeux. Toute sa vie il sera l'homme d'une seule idée. Pendant 40 ans, il prendra les chemins de l'écriture en aventurier, fidèle à ses intuitions premières, donnant à l'histoire littéraire et religieuse, un témoignage spirituel singulier. Nous poserons donc quelques repères biographiques, sorte de balise pour la traversée.

Les trois chapitres suivants porteront sur les trois Jeux de la Somme de poésie. En un premier temps, notre effort de synthèse ira sur le *1<sup>er</sup> Jeu*. Nous montrerons que l'oeuvre du poète naît des jeux et des souvenirs de son enfance. L'appel de la poésie, au service de l'homme, l'amène à une vocation littéraire. Il est quêteur de joie au royaume de l'homme; c'est le Jeu de l'homme en lui-même au sein d'un univers bien particulier qui recèle un sens dramatique.

Dans un deuxième temps, nous suivrons le poète au silence du désert. La Tour du Pin renonce, dans le *2<sup>e</sup> Jeu*, à ses enfants imaginaires, <sup>non</sup> sans une certaine ironie, pour rencontrer l'homme de chair et le "Monde d'amour". Un appel de Dieu lui donne une vocation prophétique. Il est quêteur d'Eucharistie au royaume du monde; c'est le Jeu de l'homme devant les autres où ces poèmes deviennent de plus en plus des prières. Il cherche Dieu et s'abandonne à la grâce.

Dans le *3<sup>e</sup> Jeu*, le poète s'ancre dans l'année liturgique où gravite le Mystère. Un appel de l'Eglise le fait entrer dans une vocation liturgique. Il est quêteur du Christ au royaume de Dieu; c'est le Jeu de l'homme devant Dieu. Par la théopoésie, d'où le sens mystique de ce Jeu, la poésie est

désormais au service de la foi. Son besoin de dire Dieu se manifeste dans des hymnes d'une rare beauté. Plusieurs de ses hymnes figurent dans le bréviaire de l'Eglise.

Nous accorderons plus d'importance à ce dernier Jeu, compte tenu de son originalité et de sa parution récente. Nous montrerons que les deux premiers Jeux ~~tendent vers le Jeu de l'homme devant Dieu et s'y accomplissent.~~ Nous montrerons aussi que le 3<sup>e</sup> *Jeu* opère une rupture avec les Jeux précédents. Ici il renonce au Je et au Jeu pour se perdre dans le grand Corps eucharistique du Christ pascal. La Somme de poésie apparaîtra alors comme un immense effort d'approche de Dieu, une quête du Christ, dont la finalité est l'état d'homme eucharistique.

Mais avant de procéder à notre investigation, il nous faut apporter certaines précisions. Au lieu de dire, en un seul endroit, ce que Patrice de La Tour du Pin entend par le mot quête et par le mot Christ, nous allons le montrer tout au long de la synthèse des trois Jeux. Nous retracerons dans l'oeuvre accessible du poète un grand nombre de textes qui font allusion à la quête du Christ. Nous donnerons une large place aux paroles de La Tour du Pin, par souci de précision et de fidélité à l'auteur.

Il ne faudra donc pas s'étonner du nombre important de citations. Privilégier ainsi les citations au détriment de commentaires ne va pas sans alourdir notre texte. Ce déséquilibre sera corrigé en partie par quelques conclusions personnelles. Nous souhaitons que les citations donnent le goût au lecteur de puiser à même la *Somme de poésie*, puisqu'il n'y a qu'elle de souveraine.

Cette étude sommaire n'a pas d'autre prétention que d'offrir une brève initiation à la *Somme de poésie*. Elle veut faire connaître un peu mieux la vie et l'oeuvre de Patrice de La Tour du Pin, dont nous commémorons cette année le 10<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, et célébrerons en 1986, le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

## CHAPITRE I

### REPERES BIOGRAPHIQUES

Plusieurs écrivains, aiguillonnés par l'approche de la mort, veulent peut-être l'apprivoiser en se racontant. Que l'on songe au *Journal* de Julien Green ou aux *Anti mémoires* de Malraux. Patrice de La Tour du Pin, vers la fin de sa vie, ne sent pas le besoin d'écrire ses "mémoires". Aux lecteurs qui lui disent qu'il ferait mieux à son âge de rédiger ses souvenirs pour plaire, il répond que "les souvenirs m'ont toujours été motifs de conversation et non pas d'écriture<sup>1</sup>". Il se contente de remanier sa *Somme de poésie* qui est, à sa façon, une sorte d'autobiographie. Les *Lettres de faire-part*, vers la fin du *3<sup>e</sup> Jeu*, nous en indiquent le parcours et le sens profond<sup>2</sup>.

La partie privée de lui-même et de sa famille n'intéresse que lui. Il n'aime pas l'étaler au grand jour. Il est l'unique personnage des faits réels de sa vie dont il garde jalousement la clef, d'où le peu de repères biographiques connus. "Je ne suis pas fait pour tenter un biographe,

---

<sup>1</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983, p. 277.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 385-413.

heureusement, il n'aurait rien à dire<sup>3</sup>. Le poète ne collectionnait pas les anecdotes de sa vie dans une chronique de faits divers. Nous avons tout de même trouvé, au fil de nos lectures, quelques jalons de sa vie, susceptibles d'éclairer son oeuvre marquée par la quête du Christ. Nous parlerons donc brièvement de sa famille, de son enfance et adolescence, de sa captivité lors de la seconde guerre, de son métier d'écrivain et de sa mort.

### 1. Sa famille

La famille paternelle du poète est de vieille souche dauphinoise. Elle eut pour ancêtre, au X<sup>e</sup> siècle, Girard 1<sup>er</sup> d'Auvergne. "Les descendants de celui-ci, les Dauphins de Viennois, y furent souverains jusqu'au moment où l'un d'eux, le dauphin Humbert, céda le Dauphiné à la France<sup>4</sup>". La généalogie de la famille La Tour du Pin comprend plusieurs personnages qui se sont signalés dans l'armée, la diplomatie et l'Eglise. Nous retenons, entre autres, un député aux Etats généraux, Jean Frédéric de La Tour du Pin (1727-1794) et le marquis René de La Tour du Pin-Chambly de la Charce, sociologue éminent, qui exerça un rôle prépondérant avec son ouvrage *Vers un ordre social chrétien*. "Avec Mgr Mermillod, évêque de Genève, René de La Tour du Pin fut le fondateur de l'Union de Fribourg dont les rapports ont provoqué, dit-on, l'encyclique *Rerum Novarum*<sup>5</sup>". Patrice était son petit-neveu.

---

<sup>3</sup> Id., Lettres à André Romus. Paris, Seuil, 1981, p. 103.

<sup>4</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (coll. "Poètes d'aujourd'hui" no 79). Paris, Seghers, 1961, p. 15.

<sup>5</sup> Lobet, M. Deux poètes d'aujourd'hui dans la tradition du sacré. Collectanea Cisterciensia, 1973, 4, p. 267.



La famille maternelle du poète est de descendance irlandaise. Elle puise ses origines dans une dynastie de rois irlandais du Moyen Age. Le général Arthur O'Connor(1767-1852), trisaïeul du poète, patriote irlandais exilé, s'établit en France et se mit au service de Napoléon. Il épousa la fille du marquis de Condorcet dont il reçut le domaine du Bignon-Mirabeau, "ainsi nommé parce qu'il fut le lieu de naissance du grand orateur de la Révolution<sup>6</sup>". La demeure actuelle fut édiée autour des années 1885, sur l'emplacement d'un vieux château du XIII<sup>e</sup> siècle. Patrice y passera la grande partie de sa vie.

## 2. L'enfance et l'adolescence

La Tour du Pin est né à Paris le 16 mars 1911 en la vigile de Saint Patrick, l'apôtre de l'Irlande. "Je suis l'enfant d'un équinoxe de printemps"<sup>7</sup>. Compte tenu des origines irlandaises de sa mère, Brigitte O'Connor, on le nomma Patrice. Son père, François, est tué au champ d'honneur, à la bataille de la Marne, dès l'automne 1914. Toute son enfance sera entourée d'un monde presque entièrement féminin, vivant heureux entre sa mère, sa grand-mère, sa soeur Phylis et son frère Aymar.

Les trois jeunes enfants s'inventent des jeux continus dans les forêts et les landes du Gâtinais, qui encerclent le Bignon-Mirabeau. Ces jeux à trois,

---

<sup>6</sup> Kushner, E. op. cit., pp. 14-15.

<sup>7</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I. Paris, Gallimard, 1981, p. 84.

"au seuil de ma comédie intérieure"<sup>8</sup>, annoncent déjà *La Somme de poésie* ; elles en portent le germe. "Car nous avons joué, entre soeur et frères, / Au jeu de la vie depuis si longtemps"<sup>9</sup>. Nous verrons mieux, dans la partie suivante, que le *1<sup>er</sup> Jeu* puise aux sources de l'enfance. Bornons-nous à dire que le jeune Patrice garde les images de ces jeux imaginatifs dans sa mémoire. Gaston Bachelard, phénoménologue de l'imagination poétique et grand ami des poètes, a bien illustré ce noyau d'enfance toujours vivant au fond de l'âme. Il signale que ce noyau d'enfance donne à l'âme sa dimension universelle et permanente.

En nous, un enfant vient parfois veiller dans notre sommeil. Mais, dans la vie éveillée elle-même, quand la rêverie travaille sur notre histoire, l'enfance qui est en nous nous apporte son bienfait. Il faut vivre, il est parfois très bon de vivre avec l'enfant qu'on a été. On en reçoit une conscience de racine. Tout l'arbre de l'être s'en reconforte. Les poètes nous aideront à retrouver en nous cette enfance vivante, cette enfance permanente, durable, immobile<sup>10</sup>.

Les jeux à trois auront une fin quand Phylis, la plus âgée des trois, entrera chez les Dominicaines. Plus tard, les deux frères seront séparés par les études. "Et voici la grille où mon jeu commence, / Mon beau jeu du seul, quand Aymar partit"<sup>11</sup>.

Interne au collège Sainte-Croix de Neuilly, le jeune Patrice vit des années d'études ordinaires, dans une atmosphère particulièrement religieuse. Il fait

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>10</sup> Bachelard, G. *La poétique de la rêverie* (Coll. Quadrige, no 62). Paris, P.U.F., 1984, p. 18-19.

<sup>11</sup> La Tour du Pin, de P. *op.cit.*, p. 11.

sa philosophie au lycée Janson-de-Sailly. Il préfère la peinture et la poésie à cette discipline qu'il juge trop abstraite. Il obtient un certificat de Lettres en Sorbonne et, curieusement, entre à l'école des Sciences Politiques de Paris (1930-1932). Il n'y manifeste pas beaucoup d'intérêt. Ces années lui permettent surtout de s'initier à la poésie.

Supervielle, en 1931, accueille un de ses textes célèbres, *Les Enfants de septembre*, dans la *Nouvelle Revue Française*. Patrice publie d'autres fragments de *La Quête de joie* dans d'autres revues. Puis, c'est la gloire à 22 ans avec la parution de *La Quête de joie* (1933). Tous le saluent comme un grand poète, ayant déjà "son univers" (Gide, Montherlant, Guibert). Ce livre figurera au centre du 1<sup>er</sup> Jeu de la *Somme de poésie*. "Je rêvais d'une Somme où toute ma musique et toutes mes idées seraient assemblées... Ce n'était pas simple enflure d'adolescent<sup>12</sup>..."

La même année, le jeune poète est convoqué pour faire son service militaire, dans l'est de la France. Il en garde un mauvais souvenir, ayant l'impression de perdre un temps précieux. Cela l'éloigne du Bignon et de la création littéraire. Son service militaire terminé, Patrice prend conscience davantage que la poésie est le pain dont son être a faim. Il n'avait jamais cessé de se croire destiné à la poésie, il le savait à 12 ans, mais il le cachait aux siens, publiant en secret ses premiers poèmes. Désormais il se consacrera ouvertement à sa première vocation, celle de la poésie au service de l'homme. Durant ce temps, le caractère mystique de *La Quête de joie* enchante un auditoire de plus en plus vaste.

---

<sup>12</sup> Kushner, E. *op.cit.*, p. 197-198.

Il retourne au Bignon pour y mener *La vie recluse en poésie*, loin des tumultes littéraires. Il travaille le matin à son oeuvre, besogne au jardin l'après-midi, alliant le corps et l'esprit en une tendre complicité. Il partage son temps entre l'accueil d'amis, une nombreuse correspondance, les visites à Paris, la peinture, la chasse en Camargue et sur ses terres, l'entretien de sa ménagerie d'oiseaux exotiques. Il publie plusieurs fragments de sa *Somme*. Il ne fallait que la guerre pour le tirer de sa retraite.

### 3. En captivité

Mobilisé dès le début de la guerre, comme lieutenant de cavalerie, il est blessé à la tête, le 16 octobre 1939, dans les bois de la Warndt, en Allemagne, ayant refusé un repli. Allait-il terminer comme son père? Tapi dans un fossé, les fusils braqués sur sa tête, il se croit condamné à mort. Cet incident singulier marqua le poète. Voici ce qu'il en dit dans sa *Lettre aux confidents*, écrite en août 1960.

Quoi que je ne voulusse pas bouger pour feindre précisément cette mort, dans l'espoir d'être pris pour un cadavre et négligé quelque temps, ma réaction intime fut violente. Je me souviens d'un long moment de révolte et d'exaspération contre cette fin stupide, puis la sérénité me gagna. En elle se forma un nouveau sentiment qui me fit répéter plusieurs fois: "Comprendre! enfin comprendre!" Je vécus alors sur un désir passionné de franchir le détroit de mort, d'entrer dans le mystère de l'autre côté du voile, de connaître en Dieu<sup>13</sup>.

Cette expérience de la mort catalysera chez Patrice une activité intellectuelle intense. Il écrira une douzaine de fragments du *1<sup>er</sup> Jeu*.

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 201.

Paradoxalement, ces fragments de captivité témoigneront de la joie de vivre, de la grandeur de la vie intérieure, beaucoup plus que des choses de la guerre. Teilhard de Chardin, qui fit la guerre 1914-18, avait raison de dire que "ceux qui n'ont pas failli mourir n'ont jamais aperçu complètement ce qu'il y avait devant eux"<sup>14</sup>.

Côtoyer la mort ne suffisait pas, il fallait, en plus, que les journaux annoncent officiellement la mort du poète au champ d'honneur. Ce fut la consternation un peu partout. Patrice portera sur lui un faire-part invitant à une messe dite pour le repos de son âme, à Bruxelles. Deux de ses amis, sous le coup de l'émotion, écrivirent alors un psaume sur sa mort, pour le quotidien *La Tunisie française*. Le démenti de la nouvelle de l'agence *Havas* fut assez tôt pour retirer le psaume des ateliers d'imprimerie. Il fut publié 36 ans plus tard, à l'occasion de sa mort véritable. "Tu étais le premier parmi les fils de France, en avant de nous tous, et le plus haut. Tu étais l'Enfant parmi les docteurs, plus lourd de sagesse qu'aucun d'eux"<sup>15</sup>.

La Tour du Pin est fait prisonnier dix mois dans un château avec d'autres officiers. Puis il est mené en Silésie à l'Oflag IV D où il demeure trois ans. Tout un climat d'effort intellectuel règne dans ce camp. On forme des cercles d'études, on monte des pièces de théâtre. Patrice y est présent quand on le lui demande. Il écrit une hymne de résurrection pour la procession de la Fête-Dieu. Le philosophe Jean Guitton y séjourne en juillet 1941. Il visite le poète plusieurs fois dans sa baraque.

---

<sup>14</sup> Teilhard de Chardin, P. Ecrits du temps de la guerre. oeuvres, tome XII, Paris, Seuil, 1976, pp. 242-243.

<sup>15</sup> Amrouche, J., & Guibert, A. Psaume sur la mort de Patrice de La Tour du Pin. N.R.F. Janvier 1976, p. 125.

Là, je compris vite qu'il n'était pas poète à ses heures mais poète à toutes les heures, quelles que soient les circonstances; voué à la "contemplation... errante"; ayant son cloître intime; "reclus en Poésie"; immobile et distrait, alors que les autres, comme des satellites, tournaient autour de son silence. Rien ne pouvait l'atteindre, ni la bataille, ni l'orage, ni ce qui est bien pire: la banalité. Je le voyais dans le brouhaha écrire en caractères minuscules pour épargner le papier, ses inspirations, bâtir sa cathédrale. Il s'était comme les philosophes donné le Tout avant les parties<sup>16</sup>.

Guítton nous relate un entretien sur la poésie, donné par Patrice, le 22 février 1942, à la demande d'un petit groupe de techniciens des Arts et Métiers<sup>17</sup>. Il expliqua, entre autres, que "toute révolution poétique est un retour à la pureté", que la vocation poétique est "la vocation à l'attention", "qu'on n'a d'autre maître que soi-même, ou son Dieu", que le moins supportable en captivité "était le manque de solitude et de silence, de ne pas pouvoir se cacher pour pleurer", que l'admiration d'un public était une chose "bien bête", puisque le poète "était seulement le lieu où un peu d'Esprit avait par hasard soufflé".

Un autre de ses amis, qui le fréquenta presque chaque jour pendant deux ans en captivité, témoigne de sa personnalité qui "révélaît le naturel le plus ingénu, une galeté toute franche avec une pudeur dans les sentiments, même les plus anodins, qui cherchait souvent refuge dans une sauvagerie sous-jacente mais tenace<sup>18</sup>".

---

<sup>16</sup> Guítton, J. Patrice de La Tour du Pin. Revue des deux mondes, 1975, 12, p. 529.

<sup>17</sup> Id., Entretien sur la poésie. Les pharaons, 1976, 27, pp. 29-32.

<sup>18</sup> Coche de La Ferté, E. Prisonnier en Silésie. Le Monde, 31 octobre 1975, p. 12.

Les autorités allemandes tentent d'utiliser le poète pour des fins de propagande. De l'autre côté, en France, le poète est devenu un symbole. On réclame sa libération. Son courage et son civisme le servent plus que ces pressions. Il est rapatrié au Bignon en 1943. Il retrouve ses terres sans s'occuper des poètes de la Résistance (Aragon, Eluard, Emmanuel). Il continue son travail poétique à plein temps, c'est là son métier.

#### 4. Le métier d'écrivain

Patrice termine son *1<sup>er</sup> Jeu*. Il pense au sacerdoce, à la vie monacale. N'avait-il pas écrit, comme Rainer Maria Rilke, une vie monastique en poésie, *L'école de Tess*! Il réfléchit sur son état de vie.

Un religieux consulté me dit avec humour qu'il me faudrait alors fonder pour moi-même un ordre. Pouvais-je demeurer encore dans ma solitude d'adolescent? L'affaire se passa ainsi: ce fut comme en rêve que je pensai à celle que je pourrais aimer et qui me susciterait l'amour. Oui, il y eut d'abord un signe de l'amour possible qui me travailla et qui devint seulement ensuite une réalité. Etrange genèse de l'amour! Je le reçus comme une grâce, et depuis il ne cessa jamais<sup>19</sup>.

Patrice a tout reçu comme une grâce. Il s'étonna sans cesse de ce que la vie lui donna: la noblesse du nom, la beauté physique, la gloire, le génie, l'argent, et maintenant l'amour qui lui arrive comme par magie.

---

<sup>19</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983, p. 390.

Ces extraits d'un psaume du *1<sup>er</sup> Jeu* abordent ce bonheur qui est le sien. Nous donnons les deux versions, tant elles diffèrent; la première date de 1938, la seconde, remaniée, fut éditée en 1981.

Pourquoi m'avoir donné tant de grâces, Seigneur? – il faudra bien que j'en réponde... Mais je ne peux pas faire que ma joie soit obscure! – je ne peux pas faire que ma joie ne soit pas Vous<sup>20</sup>.

Tu m'as alloué trop de bonheurs, mon Dieu!  
comment en répondrai-je devant toi?...  
Mais moi, je n'y peux rien que je croie à ta grâce,  
et qu'une joie obscure tressaille sous mon bonheur<sup>21</sup>.

L'écriture poétique devança la réalité. Il écrivit un rêve possible qui s'épancha dans l'ordre nuptial. L'amour fit le reste. En créant *Le Monde d'amour*, vers la fin du *1<sup>er</sup> Jeu*, il appela, à son insu, celle qu'il aima. Ce fut Anne de Bernis, sa cousine germaine. Ils se connaissaient depuis leur enfance. Il suivit le penchant de son poème d'alors, étant toujours fidèle à ses intuitions profondes, et réalisa l'heureuse synthèse entre l'amour humain, la création littéraire et la foi. Ils se marièrent en octobre 1943. Le Bignon, pillé par la guerre, fut leur demeure familiale. Quatre filles dérideront ce vieux Bignon: (Marie-Liesse, Anne-Dauphine, Aude et Laurence). Il vivait le monde d'amour qu'il avait écrit. Il nous livre, à la fin de sa vie et de la *Somme*, une des rares confidences concernant sa femme. Il constate qu'elle occupe peu de pages dans son livre, il ajoute

---

<sup>20</sup> *Id.*, La quête de joie (Coll. "Poésie"). Paris, Gallimard, 1967, p. 196.

<sup>21</sup> *Id.*, Une Somme de poésie I. Paris, Gallimard, 1981, pp. 397-398.



aussitôt: "mais sans elle, où eût-il dérivé? Sans elle qui m'a fait amour d'elle, amour de la grâce et promesse d'un monde d'amour<sup>22</sup>".

En 1946, il rassemble tous ses livres en une *Somme de poésie*. C'est la parution attendue du *1<sup>er</sup> Jeu*. Les critiques sont élogieuses. Patrice entreprend le *Second Jeu* dans un grand désert intérieur. Au sein d'une solitude de plus en plus dense, il remplit de son mieux sa profession d'écrivain. Nous verrons plus en détail aux chapitres suivants comment Patrice s'est situé par rapport à l'écriture.

Nous savons que Patrice a pratiqué l'écriture épistolaire. Il a entretenu de longues correspondances avec plusieurs personnes. Ce genre d'écriture nous permet de trouver tel détail concret de la vie du correspondant qui nous en apprend beaucoup sur son être. C'est souvent l'occasion d'une prise de conscience, d'une réflexion qui dépasse l'accessoire pour tenter d'atteindre l'essentiel de sa vie d'abord, celle de l'autre ensuite. La Tour du Pin nous en donne un exemple éloquent dans ses *Lettres à André Romus*<sup>23</sup>.

Ces lettres s'échelonnent de 1947 à 1972. Ce sont surtout des lettres de direction spirituelle. Elles n'offrent pas de conseils littéraires mais des exigences d'ordre théologique initiant à la quête du Christ. Dès la troisième, de janvier 1948 jusqu'en février 1953, Patrice insiste sans relâche auprès de son jeune correspondant, au seuil de la vingtaine, sur l'importance vitale que doit occuper le Christ dans toute vie. "Le sens de la vie, c'est d'exister dans le Christ<sup>24</sup>". Patrice ne fut pas compris par Romus; il en était de même pour

---

<sup>22</sup> Id., *Une Somme de poésie III*. Paris, Gallimard, 1983, p. 410.

<sup>23</sup> Id., *Lettres à André Romus*. Paris, Seuil, 1981.

<sup>24</sup> Ibid., p. 45.

ses contemporains. Peu de gens ont suivi l'aventurier de *La quête de joie* jusqu'au bout. Tous furent d'accord pour encenser le *1<sup>er</sup> Jeu*. En jetant dans *L'enfer* l'ancien Patrice avec ses images envoûtantes et sauvages, il répond à une deuxième vocation: vivre un service particulier de Dieu. Ce qui nous vaudra le *2<sup>e</sup> Jeu* (1959).

Désormais, l'aventure de la quête du Christ sera solitaire jusqu'à la fin. Sa vocation dépasse la littérature. Sa poésie est trop liée à la vérité de l'être.

Ces lettres mettent aussi en relief la grande humilité du poète face à son oeuvre. Il n'en est que le traducteur, le témoin, l'intermédiaire. Il veut que son oeuvre, précise-t-il, "soit de plus en plus au service de Celui que je veux servir, et non pas au mien, même inconsciemment<sup>25</sup>". Il fuit les milieux littéraires; il se sent plus artisan qu'artiste<sup>26</sup>. Il met en garde son ami de ne pas l'idéaliser.

Mais, je vous en supplie, il ne faut pas me mettre plus haut que vous parce que je suis plus âgé, que j'ai un "nom" dans la littérature(l), et même que je vous précède sur certaines voies; car tout cela ce sont des plans de référence humains, et nous qui sommes des hommes chrétiens, nous ne devons pas les avoir<sup>27</sup>.

Autre trait qui se dégage de ces lettres: la difficulté d'exercer le métier d'écrivain. "Ayant perdu presque toute musique, je suis décontenancé devant

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 43.

celle des autres, et ne sais plus rien en dire<sup>28</sup>. Le 2<sup>e</sup> *Jeu* sera d'ailleurs écrit quasiment en prose. Il vit des longues années de maturations où le poème semble mort à tout jamais. Mais le poète ne se décourage pas, faisant et défaisant, attendant patiemment la moisson, "même si la fin semble s'éloigner à mesure que j'avance"<sup>29</sup>. Il avance, confiant, vers ce "dimanche" dont il aperçoit les lueurs, mais c'est de nuit.

Patrice règne au Bignon en prince. Il est un homme de la terre, comme les autres campagnards. Il siège au conseil municipal de son village. "Il ne faut pas dans mon cas exagérer la solitude, je ne suis guère un ermite; un peu de Montaigne (sans prétention à l'imiter!) mais qui croit que la connaissance de soi-même, et de l'homme, est plus sûre en Jésus-Christ que par les voies du vieil humanisme"<sup>30</sup>. Il vit en accord avec la terre, au rythme des saisons. Aussi, est-ce avec regret, qu'il doit démanéger à Paris, en 1960, à cause des études de ses filles. Voici ce qu'il écrit le 10 janvier 1964 à André Romus:

La vie parisienne continue d'être trop rapide pour moi, qui aime la lenteur; les études des filles, leurs mondanités mêmes (j'ai été pour la première fois au bal, à cinquante-deux ans, l'autre jour!) et hélas! certaines obligations de la vie d'écrivain – bien que je sois toujours un demi-ours – grattent mon temps libre<sup>31</sup>.

En 1961, il reçoit le grand prix de poésie de l'Académie française. Il refusera constamment d'être élu à cette "noble" Académie, tout simplement

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 114.

parce que ça ne l'intéresse pas. C'est tout le contraire lorsque l'Eglise, au lendemain du concile Vatican II, l'appelle pour faire partie de la commission de cinq membres choisis par l'épiscopat pour traduire en français les textes liturgiques. C'est un grand événement dans sa vie. Cela correspond à une troisième vocation: une vocation liturgique où la poésie est au service de la foi. C'est le 3<sup>e</sup> *Jeu*: la théopoésie.

Voici un grand événement dans ma petite histoire: l'Eglise m'invite à participer aux travaux de traduction liturgique. C'est comme si elle me disait brusquement: "Le Jeu de l'Homme devant Dieu? Va d'abord l'apprendre!" Et tout joyeux de cette leçon, je m'assieds au milieu des experts de la Parole<sup>32</sup>.

Il n'en était pas à ses premières armes dans ce domaine, puisqu'il avait révisé les passages poétiques du livre d'Hamman *Prières des premiers chrétiens* (1951). Il lisait depuis longtemps les Pères de l'Eglise.

Il consacre dix ans de sa vie (1963-1973) à ce travail de traducteur, sans toutefois paralyser sa *Somme*. Son langage, souvent audacieux, ne fait pas l'unanimité. "La participation du poète fut sans doute celle d'un croyant respectueux pour les prêtres, "freiné" par son "Eglise", selon l'expression d'Anne, sa veuve<sup>33</sup>". Pierre Emmanuel abonde dans le même sens.

Il fut le serviteur de son Eglise, - serviteur de ses serviteurs. Il accepta de contribuer à la réforme liturgique catholique en artisan modeste du verbe, lui le grand créateur. On peut regretter que ceux avec lesquels il coopéra ne l'aient pas poussé à être davantage l'homme qu'il était. Mais sa tentative fut la première - et

---

<sup>32</sup> Id., Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983, p. 22.

<sup>33</sup> Laurentin, R. Patrice de La Tour du Pin: reclus en poésie. Le Figaro, 1<sup>er</sup> novembre 1976, p. 7.

la seule- pour introduire la poésie dans le culte, dans l'expression canonique de la foi<sup>34</sup>.

Après avoir traduit les oraisons et les préfaces du Missel Romain, les 150 psaumes de la Bible, il crée des hymnes pour le bréviaire en français, réalisant un vieux rêve. Depuis sa jeunesse il voulait écrire des hymnes. Il renouvèle ce vieux genre littéraire avec beaucoup d'à-propos, rechargeant le langage religieux de mots nouveaux et d'un souffle soutenu pour dire Dieu. "C'est avec un crayon que je pense, et même souvent que je prie<sup>35</sup>". Son génie poétique s'abreuve à même son expérience spirituelle. Il donne ici sa pleine mesure. Ses hymnes figurent dans le livre *Une lutte pour la vie*, au centre du 3<sup>e</sup> Jeu. Ce livre, publié en 1971, lui vaut le grand prix de littérature catholique. Il avait aussi publié en 1963 le *Petit théâtre crépusculaire* qui ouvre le 3<sup>e</sup> Jeu, *le jeu de l'homme devant Dieu*.

##### 5. Sa mort

Il publie deux derniers recueils avant sa mort: *Concerts eucharistiques* (1972) et *Psaumes de tous mes temps* (1974). Ce dernier volume donne un aperçu de l'immense travail de révision qu'il entreprend. Il s'était toujours réservé le droit de refaire sa *Somme*, qu'il voulait terminer par souci d'architecture. A 60 ans, il revient sur des textes d'adolescence pour "relever une dynamique plus secrète et plus vitale que le simple motif d'améliorer un fruit insuffisant ou d'éclairer un ensemble trop

---

<sup>34</sup> Emmanuel, P. Une grande âme. Les Pharaons, 1976, 27, p. 10.

<sup>35</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 183.

obscur<sup>36</sup>. Les dernières années de sa vie seront donc occupées à une refonte totale de la *Somme de poésie*, en vue d'une édition définitive. Le 6 janvier 1972, il écrit: "Projets! projets! mais je ne fais que tâcher de réaliser des rêves et des projets d'adolescent, et j'en ai encore quelques-uns<sup>37</sup>". Le 20 juillet 1973, il apporte de nouveaux détails:

Je n'écris rien de vraiment nouveau. Je me contente d'émonder, d'éclairer, d'alléger – et souvent de récrire: ainsi ai-je fait pour le petit office de la Vierge de ma jeunesse. A la fin d'une quête de Dieu qui a occupé toute ma vie, je pense que c'est le parti le plus sage, jusqu'au-delà. Devant le silence de Dieu, il n'y a guère que le silence de l'homme qui soit possible à tenir<sup>38</sup>.

Ses contemporains ne comprennent pas depuis longtemps son "suicide littéraire". Il écrit le 27 juillet 1975, trois mois avant sa mort, à un critique littéraire, Ernest Dutoit: "Cher monsieur, vous savez que malgré mes amis, je me suis toujours trouvé un peu "seul" dans mon aventure d'écrivain; une attention comme la vôtre m'est précieuse, et au milieu de l'esprit menaçant du siècle, un grand appui<sup>39</sup>".

L'incroyance de son siècle le stimule. A la révolte, il oppose la louange. Il sait que plusieurs de ses amis écrivains regardent de loin sa théopoésie, ne comprenant pas sa ferveur religieuse. Si ses intimes le surnommaient "l'archange", lui s'est toujours vu comme le serviteur inutile de

---

<sup>36</sup> Id., Psaumes de tous mes temps. Paris, Gallimard, 1974, p. 7.

<sup>37</sup> Lobet, M. Patrice de La Tour du Pin, poète de la joie intérieure. Revue Générale, 1975, 12, p. 23.

<sup>38</sup> Ibid., p. 26.

<sup>39</sup> La Tour du Pin, de P. Deux lettres à Ernest Dutoit. Création, 1979, XVI, p. 13.

l'Evangile. Il s'est imposé comme exigence de rendre au centuple les talents que la vie lui avait donnés.

Se sentant sans cesse subjugué par le défi de terminer *La Somme de poésie*, il continue, malgré la maladie qui le tenaille, de la réviser. Voici ce qu'il écrivait, à son même correspondant, le 11 mai 1975.

Votre article me fait infiniment de plaisir, à un moment où je suis un peu retardé dans mon travail par un léger (ô très léger) accident cardiaque: le régime sans sel et le repos forcé m'enlèvent tout appétit... même de travail. Et pourtant j'étais assez avancé dans la refonte de ma vieille Somme, entreprise il y a dix-huit mois! Je comptais en avoir fini à l'âge ... de ma retraite, soit en mars prochain où j'aurai 65 ans<sup>40</sup>.

Il pressent que le temps se fait court. Il se départit de quelques biens matériels et répartit ses propriétés à ses filles. Il vit détaché de tout. Mais deux projets lui tiennent à coeur. Déménager définitivement au Bignon, maintenant que ses filles sont mariées, afin d'y vivre la retraite envisagée, avec Anne, sa fidèle compagne; et terminer le 3<sup>e</sup> *Jeu*, c'est-à-dire la *Somme de poésie* au complet, par une Grand-Messe de la Résurrection.

Je la conçois en trois parties, la liturgie de la Parole, la liturgie eucharistique et une action de grâce nettement personnelle où j'aimerais exprimer l'idée qui me hante concernant notre propre résurrection... *Une Somme de poésie* me semble avoir le droit de se terminer sur cette hypothèse de Fête de la Vie<sup>41</sup>.

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>41</sup> La Tour du Pin, de P. *Une Somme de poésie* III... p. 412-413.

Cette fois-ci, il ne réalisera pas ces deux rêves. La mort le guette, laissant "la cathédrale inachevée"<sup>42</sup>. Sur son lit de mort, la quête se poursuit; il trouve une nouvelle oraison pour les mourants, quand sa chair devient un cri, une prière. Voici ce que dit son ami poète, le père Rimaud, lors de l'émission "le jour du Seigneur", à la télévision française(TF1), émission qui avait lieu au Bignon pour commémorer le premier anniversaire de la mort de Patrice.

"C'est Patrice qui m'a révélé l'Eucharistie et l'action de grâce", a témoigné Didier Rimaud. Sur son lit de mort, il a fourni la formule et l'idée d'une oraison pour les mourants: que le "dernier cri" de l'agonisant devienne "son premier cri à la vie" et "qu'il soit reçu par les anges"<sup>43</sup>.

Un autre ami, le franciscain Hamman, raconte ce qui suit:

Au cours de sa dernière année de travail et de créativité intense, un mal le frappa, terrible et sans rémission. Je l'ai revu, quatre mois avant sa mort, dans sa propriété du Bignon-Mirabeau, marqué par le cancer qui devait l'emporter. Son beau visage allongé, de prince nordique, buriné par la maturité, était décharné, assombri, mais déjà transfiguré d'une lumière intérieure, qui accompagnait son calvaire et lui permettait de percer cette dernière nuit<sup>44</sup>.

Le théopoète meurt à son domicile parisien le 28 octobre 1975. Le Seigneur a repris le souffle qu'il lui avait donné. L'exode se termine au pied de

---

<sup>42</sup> Guitton, J. La cathédrale inachevée. Le Monde, 21 novembre 1981, p. 23.

<sup>43</sup> Laurentin, R. Patrice de La Tour du Pin: reclus en poésie. Le Figaro, 1<sup>er</sup> novembre 1976, p. 7.

<sup>44</sup> Hamman, A.G. Un poète mystique: Patrice de La Tour du Pin. L'osservatore Romano, 10, (édition langue française), 6 mars 1976, p. 9.



la Jérusalem d'en haut, image de la Jérusalem terrestre "où tout ensemble fait corps" (Ps 122, 3b).

Patrice de La Tour du Pin, "Prince de la spiritualité"<sup>45</sup>, a vécu une grande complicité avec les moines et moniales. Ils se sont reconnus en lui. "Son sourire, son regard, ces jours de travail, de partage et de prière, qu'à plusieurs reprises, nous avons vécus avec lui, les oublierons-nous"<sup>46</sup>? Aussi eut-il le grand privilège de se perpétuer dans la prière officielle de l'Eglise. Ses hymnes sont chantées dans la plupart des monastères francophones. Ses textes sont priés par tous les francophones qui méditent la liturgie des heures dans *Prière du temps présent*. Sa présence demeure vivante et féconde.

Il n'y a pas de frontière radicale entre la poésie pure et la prière. Toute prière aspire à devenir liturgique et sacrale. Le poète était ici à sa place. Mais quelle tâche délicat! Comment transvaser la langue grégorienne, aux résonances profondes, dans cette langue française douce, muette et transparente, claire et distincte, faite pour l'échange des pensées. Patrice s'y essaya. Il eut la plus rare des récompenses (celle que ni Corneille, ni Racine, qui l'avaient désirée, n'ont connue): voir certaines de ses hymnes enchâssées dans notre liturgie. Tout passera; les livres tomberont en poussière. Les mémoires oublieront les poèmes. Le langage de la prière ne passera pas<sup>47</sup>.

La vie et l'oeuvre de La Tour du Pin se nourrissent mutuellement. Ces quelques repères ne brossent pas le portrait complet du poète; il était habité de tant de secrets. Ils nous invitent à retourner sans cesse aux trois jeux de

---

<sup>45</sup> Bosquet, A. La mort de Patrice de La Tour du Pin: Un prince de la spiritualité. Le Monde, 31 octobre 1975, p. 1, 26.

<sup>46</sup> S. Marie-Pierre. Patrice de La Tour du Pin. Liturgie, décembre 1975, 15, p. 376.

<sup>47</sup> Guitton, J. Patrice de La Tour du Pin. Nouvelle Revue des deux mondes, janvier 1982, 1, p. 52.

*La Somme de poésie*, sa vie intérieure. Examinons brièvement, dans les prochaines parties de notre étude, l'oeuvre de Patrice sous l'angle de ce qui a été central dans sa vie, la quête du Christ.

## CHAPITRE II

### PREMIER JEU: LE JEU DE L'HOMME EN LUI-MÊME

Quarante ans après sa parution, le *Jeu de l'homme en lui-même* garde toute son actualité, d'autant plus qu'il fut remanié par le poète avant sa mort. Compte tenu qu'il fut le plus commenté des Jeux de la *Somme*, nous en brosserons une esquisse assez rapide qui nous permettra de mieux comprendre les deux autres Jeux.

#### 1. Aux sources de l'enfance

L'origine et la matière du 1<sup>er</sup> Jeu de *La Somme de poésie* viennent en grande partie des souvenirs d'enfance du poète. En racontant, dès l'adolescence, son univers intérieur sous forme de poèmes, Patrice de La Tour du Pin imprime son enfance dans l'histoire. Son enfance cachée s'offre au monde. "Je suis le servent de la vie secrète / Qui en vieillissant sait s'en rapprocher, / Mais qui dès l'enfance en disait la fête<sup>1</sup>".

---

<sup>1</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I. Paris, Gallimard, 1981, p. 15.

Le *1<sup>er</sup> Jeu* étale les possibles illimités qui jaillissent de l'enfance potentielle du coeur profond du poète. C'est de ce fond abyssal, enfance en permanence, immenses solitudes, que le poète crée des légendes et transcende l'histoire. Il y puise les images, visages et jeux d'enfants, qui tissent son oeuvre et s'unissent autour de son nom. Le *Jeu de l'homme en lui-même* illustre un surcroît d'enfance.

Il n'y a donc rien d'étonnant que le *1<sup>er</sup> Jeu* s'ouvre sur le poème **Enfances** et qu'il se termine par **Fin d'enfances**, bouclant un univers personnel dont la scène principale des jeux est la forêt. "Car j'étais l'enfant de la fête, / Celui qui devait la porter / Longtemps avant de la voir naître<sup>2</sup>".

La sérénité de "l'enfant de la fête", invité par la nature, chantant le monde végétal et animal, fait place, à **Fins d'enfance**, à l'angoisse de l'aventurier où la mise au monde part de **L'enfer**. Le début du *1<sup>er</sup> Jeu* parle de comédie intérieure, à la fin il sera question de drame, révélant le sens profond de ce jeu. "Ici venu, mon histoire s'achève... / Quel passager m'a suivi jusqu'au bout? / A crève-coeur, mais c'est moi seul qui crève, / Et c'est moi seul qui tombe à nuit tombante, / Dans ma forêt, au long des pentes / où geais et pies ne m'ont pas reconnu<sup>3</sup>".

La Tour du Pin suit la pente des solitudes de l'enfance. Il favorise le langage mythique comme mode d'expression. **Le Jour de nuit**; "quand je tombe à l'amour, je retombe à l'enfance<sup>4</sup>". **La Genèse**, où il conçoit cette

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 593.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 21.

solitude de l'enfance. **Le Jeu du Seul**; "Tu es l'enfant qui cherche quelque chose, / Et tu ne veux pas me l'avouer...<sup>5</sup>". **L'école de Tess, La Quête de joie et L'enfer**, pour ne nommer que ces mythes parmi tant d'autres.

Chaque personnage qu'il invente constitue une facette de sa vie intérieure, illustrant le drame qui s'y joue. Nous retrouvons, parmi les plus importants: les enfants Paradisiens et leur appétit de Dieu, les enfants Sauvages et leur amour de la nature, les enfants Chanteurs et leur passion de chanter, Andicelée et la virginité sensuelle, Ellor et l'inlassable errance, Ullin et le dieu de la raison froide, Undeneur et la voix sereine de la grâce divine, Jean de Flatterre et la tendresse des enfants à naître, Lorenquin et la direction spirituelle des âmes, Catherine Aulnaie et la liberté d'expression, Laurent de Cayeux et le mystère trinitaire de l'homme, Gorphoncellet et la tentation du bien, Le Cortinaire et l'amour du Christ.

La poésie de La Tour du Pin porte l'état d'âme de l'enfance. Plusieurs de ses personnages cherchent à vivre l'innocence première, l'aventure unique, à la manière **d'Andicelée et les tortues**, ce garçon de 14 ans qui disparaît sur la mer: "Les enfants n'ont pas tous la même vie à suivre<sup>6</sup>". Il frémissait tellement sur certains mots que "c'est plutôt sur l'un d'eux qu'il a dû s'embarquer<sup>7</sup>..."

---

<sup>5</sup> Ibid., p. 62.

<sup>6</sup> Ibid., p. 43.

<sup>7</sup> Ibid., p. 47.

Patrice, créateur de mythes, fixe l'enfance dans le mot. "Je n'ai pas abdiqué d'être un enfant humain<sup>8</sup>". Il fait de chaque mot un nouveau-né qu'il enveloppe de phrases pour la rêverie et la souvenance. Il porte dans sa besace la beauté du premier mot, du premier regard, du premier souvenir. En écrivant de la poésie, son enfance émerge de l'inconscient.

Telle saison, telle odeur, tel paysage que le poète évoque, ne viennent-ils pas de son enfance, de ces jeux à trois au Bignon? Des souvenirs étranges, d'un lointain passé, inondent sa mémoire: taillis mouillés, marais brumeux, envois d'oiseaux migrateurs, anges sauvages, étangs glacés, forêts d'automne, flaque dormante, baie ouverte, cris d'animaux. Ces souvenirs ne sont pas de simples anecdotes, ils édifient des légendes qui accomplissent l'enfance inachevée. Patrice s'y promène, n'oubliant rien, réinventant l'enfance au présent.

Son enfance a mille saisons, aquarelle de couleurs jamais vues. Elle s'ouvre sur des mondes vierges, modelant son théâtre intérieur. Elle grandit en lui, à son insu. Il la porte en son sang. Elle se nourrit de sa vie. Patrice, homme mûr, n'est que l'enfance portée à sa croissance.

Trop de pluies fines et d'averses tombent  
Qui donnent du jeu aux navires,  
Mais embrouillent la profondeur,  
Sans que l'image disparaisse  
D'un enfant qui ne peut grandir<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Ibid.., p. 44.

<sup>9</sup> Ibid.., p. 65.

## 2. Un sens dramatique

Le *1<sup>er</sup> Jeu*, compte tenu de l'état d'enfance qui s'y manifeste, est fortement tenté par un pur angélisme. C'est là une des raisons de son aspect dramatique. Patrice ne sera pas un ange rebelle, à l'exemple de tant d'autres poètes qui ont penché du côté de l'angélisme. Sa passion pour une religion incarnée, à la mesure de l'homme, va le garder de ce danger. "Rien n'est humain sans Dieu caché<sup>10</sup>". Il ne se perd pas dans une mystique éthérée. En tant que poète, il témoigne de ce qu'il y a de plus humain chez l'homme, même si son culte de l'enfance le rend vulnérable à un angélisme désincarné. Pour ne pas s'illusionner, il immole tous ses personnages dans un **Enfer** symbolique, mettant le point final aux mythes du *1<sup>er</sup> Jeu*.

Serait-il donc vrai qu'il n'est pas de poésie sans angélisme, sans le regret, l'espoir, l'ambition, d'une totale pureté restituée par la magie du verbe, - mais que la beauté, la force de présence, la vérité d'une poésie tient toujours à l'aveu des limites auxquelles se heurte la volonté de métamorphose angélique, à la plainte de la créature rendue à son poids, et à quelques accents qui montent des plus terrestres racines? Serait-il vrai que la poésie trouve sa grandeur dans son échec<sup>11</sup>.

Le *1<sup>er</sup> Jeu* est le drame de l'éclatement de Patrice, d'un débordement, de la recherche d'une unité capable de refaire son être fragmenté. Ce Jeu souligne la lutte entre la chair et l'esprit. Vie poétique et vie mystique se disputent déjà l'emprise de son être. C'est dans la quête du Christ que sera comblé son impétueux besoin d'unité. Elle sera menée dans l'espérance.

---

<sup>10</sup> Ibid., p. 222.

<sup>11</sup> Déguin, A. Approches de l'incommunicable. Esprit, 1946, 128, p. 888.

Il fait céleste par-devant, criez-le, mais criez-le!  
Même la mort ne coupe la pente où nous montons,  
Ne perdons pas le souffle comme des adultes,  
C'est l'enfant qui s'envole en nous!

Toute la terre attend les enfants de la Grâce  
Pour être libre enfin et allégée de sa tristesse;  
Et la mer rend l'amour par toutes ses vagues<sup>12</sup>.

Ce jeu relate aussi son drame personnel à choisir entre la part de Dieu et la part de l'homme. N'a-t-il pas hésité entre la vocation poétique et la vocation religieuse? Le poète est aux prises avec cette dialectique: la poésie au service d'elle-même ou de la foi. Son Je est morcelé. La synthèse n'est pas faite, d'où les élans de chasse à l'âme, poétisés à l'excès. "Chacun de nous est l'enfant de lui-même; / La lumière est au fond de nous, / Elle adore Dieu, malgré nous<sup>13</sup>".

Patrice est habité par un tourment de Dieu qui ne lui laisse aucun sursis. Ce tourment intérieur féconde sa poésie et fore des espaces nouveaux pour l'avènement de son visage intérieur. Il n'en perçoit que les germes. "Le Don de ma Passion, c'est se mourir de Dieu<sup>14</sup>". Il choisira la vocation littéraire, mais la poésie sera au service de l'homme.

---

<sup>12</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie... p. 422.

<sup>13</sup> Ibid., p. 519.

<sup>14</sup> Ibid., p. 453.



### 3. L'appel de la poésie: vocation littéraire

Nous avons vu au chapitre précédent que Patrice de La Tour du Pin a entendu très jeune l'appel de la poésie. Lors de la parution de **La Quête de Joie** (1933), il s'y consacra totalement. Cette vocation littéraire sera, dès le départ, tournée vers l'homme.

Il était donc une fois un jeune homme qui hésitait sur le titre à donner à son manuscrit: **les Anges Sauvages** ou **la Quête de Joie**? Le premier lui plaisait davantage, mais le second, malgré sa résonnance médiévale, lui parut justement plus humain. Il le choisit pour cette raison, et cette option l'engagea dans la direction de l'homme et non celle de la poésie en elle-même, dans le service de celle-ci à celle-là. En faisant ce choix pour son livre, il se le donna du même coup comme ligne de vie<sup>15</sup>.

Lorenquin, maître spirituel créé par Patrice, fonde une école de vie monastique, **Tess**, pour ses "quêteurs de Joie". Là, les aventuriers font l'apprentissage de leur vérité intérieure et deviennent psalmistes. Il écrit un petit traité, une règle, **La vie recluse en poésie**, dont la devise définit tout un programme de vie: "Tout homme est une histoire sacrée". **Tess**, "lieu unitaire le plus proche du cœur de l'être", pour y chercher ensemble "la Joie unique"; pour "le maintien du lien entre existence et connaissance". Il s'agit de "vous enfoncer dans votre propre mystère"<sup>16</sup>.

**La Vie recluse** m'apparaît d'ici comme un noeud où je liai non seulement la direction de ma vie et celle de l'acte de la dire, mais aussi mon goût pour la poétique et mon goût pour l'affaire religieuse;... Quoi qu'il en soit, derrière mes maladresses d'expression, il y avait ce besoin obstiné de convergence vers l'unité de moi-même<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (Coll. "poètes d'aujourd'hui" no 79). Paris, Seghers, 1961, p. 196.

<sup>16</sup> La Tour du Pin, de P. Une somme de poésie I... pp. 195-204.

<sup>17</sup> Id., Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983, p. 388.

Patrice éprouve très tôt l'urgence d'accomplir son mystère personnel. Il demande à ses quêteurs, par l'intermédiaire de Lorenquin, de plonger au fond de leur solitude. Il parle d'expérience. Ne se tient-il pas accoudé tous les matins à sa table d'écriture, possédé par le besoin de dire? "Oui, mais le simple besoin de dire, il est plus inconnaissable, plus inexplicable, que tout, et avec lui on fait son monde<sup>18</sup>...

La poésie est pour lui une manière d'être au monde, une façon de chanter l'existence, une expérience de vie profonde. Elle n'est jamais un absolu, elle est toujours au service de quelque chose ou de quelqu'un. La poésie épouse son expérience spirituelle qui tend vers la parfaite connaissance de lui-même, de l'autre et de Dieu.

Une voix qui compose et qui chante son monde,  
Qui le crée de son souffle et qui le rend à Dieu,  
Une voix de la mer et du ciel, dans son ombre,  
À trouver, à faire éclore de son creux,  
Métier d'homme, tout au long d'une existence,  
Le plus beau jeu du Seul, être celui qui chante  
Pour tout l'univers silencieux<sup>19</sup>.

La poésie du *1<sup>er</sup> Jeu* veut retrouver l'ordre parfait de la création. Elle traduit les jeux de l'homme gravitant autour d'un réel à saisir. La Tour du Pin traverse le monde et le déchiffre par le biais de la poésie, fonction de sa vie intérieure. Sa poésie ne s'évade pas de la vie, elle permet d'y entrer,

---

<sup>18</sup> Id., Une Somme de poésie I... p. 90.

<sup>19</sup> Ibid., p. 71.

puisque sa base c'est l'homme. "Notre base n'est donc pas la poésie, mais l'homme, et l'homme hybride de la terre et du ciel"<sup>20</sup>.

Ce défi de ne pas céder aux magies de la poésie pour la mettre tout entière au service de l'homme tient du pari. Patrice combattra la poésie pour elle-même. Les **30 Psaumes d'un premier temps** évoquent cette lutte invisible. Chaque psaume se suffit à lui-même et constitue un chant profond de l'âme tourmentée qui s'abandonne progressivement à la lumière transfiguratrice de la Grâce. En voici quelques extraits:

J'ai fait des enfants d'inquiétude pour le plaisir, / de hautes intelligences par jalousie. / Et j'ai aimé ce peuple passionné, / oui, je l'avoue, je me suis aimé en poésie...

Si mon beau rêve est dérisoire, Seigneur, / souffle sur lui, car il me tient. / Il me dirige dans mes recherches... / ah! peut-il exister une grâce de poésie?...

Seigneur, la vocation d'un poète est tragique, / surtout lorsque pour toi il veut tout renouveler...<sup>21</sup>.

Tout le *Jeu de l'homme en lui-même* dénote une longue méditation sur les sens, les limites et les lois de la poésie. Patrice réfléchit sur le rôle que joue la poésie dans l'accouchement de son oeuvre. Ce qui explique les séquences narratives où le poète tente d'expliquer sa propre dialectique. Ainsi, il commande à ses chanteurs, dans **La Vie recluse en poésie**, de ne plus chercher d'abord "l'état de poésie, mais l'état d'adoration et de prière"<sup>22</sup>, et il fait dire à son personnage Elie, de **Saint Elie de Gueuce**,

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 379-402.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 197.

que si la poésie est considérée comme un art, "je la regarde surtout comme un moyen pour aider à la sainteté<sup>23</sup>". Mais la poésie, scrutée par La Tour du Pin dans son *1<sup>er</sup> Jeu*, est vue comme le moyen de connaissance par excellence de l'homme dans le Christ.

#### 4. Connaissance de l'homme dans le Christ

L'homme, hybride de la terre et du ciel, base de la poésie de La Tour du Pin, renvoie à un autre qu'il reflète comme dans un miroir.

L'allié a pour nous un nom, Jésus-Christ, l'hybride parfait de la terre et du ciel, au germe et à l'accomplissement: il ne s'agit donc pas seulement de réfléchir sur lui, mais de le réfléchir comme un reflet fournissant de l'énergie à la conscience, et, de là, à tous les pouvoirs humains, mentaux ou verbaux: énergie obscure au germe, mais promise à l'accomplissement lumineux<sup>24</sup>.

Patrice véhicule une vision chrétienne de l'homme. Qu'il suffise de dire qu'il le perçoit comme un tout indivisible en lui-même, incarné dans l'histoire, situé dans le temps et l'espace, constamment en changement, vivant une tension entre son être et son devenir.

Cet homme est marqué au coeur d'une blessure secrète que l'on nomme "péché originel". Il tend vers Dieu, mais ne sait quelle direction prendre. Il entend l'écho d'une étrange symphonie originelle, mais ne sait pas comment la jouer. Il est déchiré entre sa vocation surnaturelle et sa condition de nature

---

<sup>23</sup> Ibid., p. 440.

<sup>24</sup> Ibid., p. 199.

blessée. Il cherche son identité dans la résolution des conflits avec lui-même et les autres. Sa vie apparaît comme une longue quête de son vrai nom, de son unité intérieure. Voilà pourquoi, à l'instar de la Bible, il commence "la création d'un monde personnel sous l'influx poétique<sup>25</sup>" par une Genèse.

Le salut apporté en Jésus-Christ se réalise dans l'histoire concrète de l'homme. Jésus est Dieu-fait-chemin-pour-l'homme. Il donne la note juste, accordant l'homme au premier son de l'antique symphonie. Patrice le poète, comme Thomas d'Aquin le théologien, expose le retour de l'homme à Dieu dans le Christ. En Lui, l'homme retrouve l'innocence originelle.

La Tour du Pin questionne le sens du mystère de l'homme dans sa nuit profonde et, en parallèle, le mystère de l'Homme-Dieu. Il fait dire à Undeneur, une sorte d'ermite, dans **L'auberge de la création**:

Mais Dieu non plus n'est pas évident, Trithème! et heureusement, car ce ne serait pas lui. Le Christ nous a promis qu'il le serait, et c'est sa promesse qui m'importe, c'est elle que je tiens obstinément en mémoire, puis-je dire non pas seulement dans ma mémoire, mais là où elle fit partie de la mémoire de l'humanité<sup>26</sup>.

Patrice débouche toujours sur l'espérance. La majorité de ses personnages portent le salut du Christ, déjà là et pas encore définitif, parce que sans cesse à venir. Certes, il y a Ullin, le personnage central de la **Quête de joie**, esprit du froid de l'âme, qui oppose la connaissance à la poésie. Ce n'est qu'en apparence, l'amour comblera ce fossé. "Aime-moi:

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 200.

<sup>26</sup> Ibid., p. 135.

montre-moi jusqu'à quel point tu m'aimes, / Jusqu'à quel point tu peux te dépasser toi-même; / J'agrandirai ton coeur pour contenir tout ton amour<sup>27</sup>. Maurice Champagne illustre bien l'importance du personnage Ullin dans la démarche spirituelle de La Tour du Pin.

Mais parce qu'il est l'intelligence, Ullin est à la fois le plus difficile à convertir et le plus responsable du mouvement de conversion. Il porte la grande espérance chrétienne de Patrice, qui est de convertir l'intelligence à Dieu. Travesti de Satan, il marche malgré lui sur les sentiers de la grâce.

En regardant la **Quête** à travers Ullin, on comprend que l'état sauvage est un état adamique, dont Patrice veut à tout prix se délivrer en commençant son oeuvre, en entrant dans l'exploration de son âme. Etat adamique du moi solitaire, fixé sur sa création, jouissant du plaisir de créer, sans quêter la vraie Joie. Le drame de **L'enfant de septembre** et de sa petite sauvagine, qui par tant de détails symboliques rappelle la faute originelle, est l'histoire du péché de poésie. Serait-ce, aux yeux de Patrice, la forme la plus subtile du péché d'esprit<sup>28</sup>?

Patrice cherche l'harmonie dans le chaos des choses que représentent ses personnages contradictoires. Avec eux, il remonte jusqu'à l'homme, dans le Christ. Il décrit le cheminement de l'homme, image et ressemblance de Dieu, en état de constante conversion, un peu à la manière de S. Bernard et des moines cisterciens du Moyen-Âge. L'homme doit choisir: accepter ou refuser le Jeu divin, rester un artiste ou devenir un saint. Ne retrouve-t-on pas la même problématique chez des poètes chrétiens comme Claudel, Péguy, Hopkins, Marie Noël, Francis Jammes, Pierre Emmanuel? Marie Noël montre dans ses **Notes intimes** comme il est difficile de faire accorder l'artiste et

---

<sup>27</sup> Ibid., p. 322.

<sup>28</sup> Champagne, M. Préface de La quête de joie (Coll. "Poésie"). Paris, Gallimard, 1967, pp. 15-16.

le saint sans qu'une oeuvre d'art soit sacrifiée. "Là où le Saint règne, l'Artiste ne créera plus que sous sa règle. Il mesurera ses ailes à la Croix<sup>29</sup>".

Le poète de la **Quête de joie** fait le choix d'orienter l'homme vers l'éternité, de vivre en enfant de la Grâce. Il désavoue se complaire dans la poésie pour elle-même et renie sa légende. "Marais à sec, anges brisés! / Tout le côté pourri de l'âme / S'enfonce dans l'oubli; sa flamme / Est morte: on peut ironiser<sup>30</sup>". Sa poésie donne un rendez-vous à Dieu. Sa quête de joie recèle une quête du Christ.

## 5. La quête de joie

Patrice, par la voix de Lorenquin, le fondateur de **Tess**, nous dit ce qu'il entend par le mot quête dans **La Vie recluse en poésie**.

Nous ne sommes pas des théologiens abstraits, mais des quêteurs: le mot "quête" a deux acceptions, la prière du mendiant et l'action de recherche. Tenez l'une et l'autre à Tess en appuyant sur la première pour vous recharger en vue de la seconde<sup>31</sup>.

Nous avons relevé dans le *1<sup>er</sup> Jeu* tous les endroits où le mot quête apparaît dans les deux sens du terme. L'action de recherche vient une

---

<sup>29</sup> Marie Noël. Notes intimes. Paris, Stock, 1959, p. 109.

<sup>30</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I... p. 323.

<sup>31</sup> Ibid., p. 203.

cinquantaine de fois tandis que l'action de demande une vingtaine seulement. Dans ce jeu, Patrice cherche plus qu'il ne demande.

"A l'appel de chercher sans cesse l'Adorable ", les personnages de La Tour du Pin, séduits par **Le Jeu du Seul**, se débattent contre les légendes, repartant sans cesse à l'aventure pour "trouver en tout ce qui bat et respire / Le royaume de la vie intérieure". "Il fallait bien chercher une raison de vivre "... "Et soudain, tout se fige: / Je chasse l'âme"<sup>32</sup>... Et dans **Le Lucernaire**, où "nous portons la sensualité du spirituel", se continue "Une quête à longueur de vie, avec cette ombre, / Sans jamais arriver à la dire vraiment"<sup>33</sup>.

Quel est l'objet de cette quête? La Joie, puisée à la source du Sang du Christ. La joie de se tourner vers le Christ. **La Quête de Joie** nous en livre l'itinéraire. "Il faut partir pour conquérir la Joie. / Vous irez deux par deux pour vous garder du mal..., / vers le Précieux Sang"<sup>34</sup>.

Le Sang du Christ guide les chasseurs de spiritualité contre les tentations de la quête: l'exaltation de la chair, le culte de l'intelligence, le vide du néant et la terre hostile de la mort. "Plus bas, si près de Lui, qu'ils ont cloué leurs lèvres / Sur la plaie dont le sang s'échappe doucement, / Tous les quêteurs de joie, brûlant de quelle fièvre"<sup>35</sup>. Le Crucifié peut combler les quêteurs d'une plus grande plénitude. A sa lumière, ils découvrent leur

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, pp. 51-88.

<sup>33</sup> *Ibid.*, pp. 143-151.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 294.



propre mystère intérieur. "Mais moi, j'étais son centre pour moi-même, / Ils se sont crus peut-être des centres aussi, / Et nous ne voyions pas que tout gravitait autour du Christ<sup>36</sup>."

L'incarnation du Christ donne des assises solides à la spiritualité que nous osons appeler "patricienne", spiritualité caractérisée entre autres par un désir aigu de pureté. Kushner relate que "Patrice de La Tour du Pin affirme devoir beaucoup à saint Thomas d'Aquin, saint Jean de la Croix, Montaigne, Rilke, Valéry et Supervielle<sup>37</sup>".

L'ange, si présent dans ce *1<sup>er</sup> Jeu*, personnifie cette pureté. Nous y voyons une profonde affinité avec le poète allemand Rainer Maria Rilke. Qu'il suffise de citer le début des **Elégies de Duino** selon la traduction de Armel Guerne. "Qui, si je criais, qui donc entendrait mon cri parmi les hiérarchies / des Anges? Et cela serait-il, même, et que l'un d'eux soudain / me prenne sur son coeur: trop forte serait sa présence / et j'y succomberais<sup>38</sup>".

Les quêteurs ne cherchent pas ou ne demandent pas un Ailleurs loin des joies terrestres. C'est le contraire qui se produit. Il s'agit d'entraîner tout le cosmos dans un même acte d'adoration. La joie mystique se trouve au sein des réalités terrestres. Le Graal, ou la coupe eucharistique, en est le signe. "Souviens-toi de ce vase enfoui sous ton manteau, / Que tu remplis toi-même à ma blessure! / En as-tu honte ou bien es-tu jaloux<sup>39</sup>?"

---

<sup>36</sup> Ibid., p. 276.

<sup>37</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin... p. 32.

<sup>38</sup> Rilke, M. R. Oeuvres 2 poésie. Paris, Seuil, p. 315.

<sup>39</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I... p. 322.

Plusieurs critiques du *1<sup>er</sup> Jeu* ont souligné avec grandiloquence les influences celtiques et médiévales du poète. Patrice s'en explique dans une lettre en y ajoutant quelques nuances.

Il est bien vrai que j'ai été marqué par la lecture de la **Quête du Graal** quand j'étais plus jeune, mais aussi que j'ai été assez vite ennuyé... de ce qu'on appuyât trop sur le médiévalisme et la littérature celtique pour me situer et me dessiner. Je ne vous en donnerai pas la raison, car je ne la sais pas: il est probable qu'en essayant de me défendre contre certains caractères de cette poésie, je n'ai nullement échappé au thème majeur de la quête du graal, puisque mon livre est une approche continuelle de l'eucharistie, et que celle-ci en est le terme (cf. avant-dernière partie, **Le Concert eucharistique**) dans tous les temps, mais spécialement en ce vingtième siècle<sup>40</sup>.

Pour nous, ce *1<sup>er</sup> Jeu* contient surtout, comme une semence, la finalité de toute **La Somme de Poésie**; l'état d'homme eucharistique, qui sera en pleine floraison dans le **second jeu**.

L'équipe des quêteurs se livre "à la seule recherche du sang du Christ<sup>41</sup>". Lorenquin, dans **Le Retour à Tess**, les attend. Il médite sur l'oeuvre de sa vie: **Tess**. Il en mourra. "Va-t-il s'attaquer à ma justification d'avoir cherché Dieu? Oui, j'ai été pris par une force qui cherchait Dieu, et maintenant elle me laisse tomber pour le rejoindre, seule<sup>42</sup>"... Laurent de Cayeux sera le futur administrateur de Tess.

Soulignons aussi la dimension administrative, voulant tout ordonner, dans le *1<sup>er</sup> Jeu*. Patrice écrit une "*Somme*". A Tess, par exemple, des

---

<sup>40</sup> Lobet, M. Patrice de La Tour du Pin, poète de la joie intérieure. *Revue Générale*, 1975, 12, p. 25.

<sup>41</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I... p. 332.

<sup>42</sup> Ibid., p. 336.

quêteurs sont envoyés à l'extérieur, d'autres sont occupés à l'administration, ce sont des questeurs. Patrice est quêteur et questeur en même temps. Il tient cela de ses origines familiales où l'on retrouve de grands personnages en matière financière et juridique. N'est-il pas lui-même diplômé en sciences politiques? Certes, dans le *1<sup>er</sup> Jeu* il est surtout quêteur; dans le *2<sup>e</sup> Jeu*, comme nous le verrons, il sera davantage questeur.

Les derniers livres du *Jeu de l'homme en lui-même* indiquent le trajet que prendra la *Somme de poésie*. Avec **Correspondance de Laurent de Cayeux**, se déploie la théologie de La Tour du Pin. Si pour Lorenquin, l'homme est une histoire sacrée, pour Laurent de Cayeux il est vu comme reflet trinitaire de Dieu. Cette notion sera centrale dans la quête du Christ du *2<sup>e</sup> Jeu*.

Dans le livre **Offices**, Patrice sacralise le temps selon la pure tradition liturgique. Ces prières d'une grande intensité spirituelle ne sont pas sans rappeler ses hymnes liturgiques. Elles préludent à la Théopoésie du *3<sup>e</sup> Jeu*. "Toute nouvelle mort a l'empreinte de Pâques! / Le champ de vie d'un homme est immense à présent<sup>43</sup>".

**L'histoire du Cortinaire**, ce passionné du Christ, qui dit: "Mon Christ! comme on dirait: Mon âme"... , est peut-être le personnage le plus près de Patrice. Il se meurt de Dieu au creux d'une famine d'amour. "Son nom ne se perdra qu'à l'agonie des temps<sup>44</sup>".

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 417.

<sup>44</sup> *Ibid.*, pp. 425-430.

Tous ces livres du *1<sup>er</sup> Jeu* marquent une progression dans la quête de Jolie, où le poète cherchant le Christ découvre un ordre trine, signe de fécondité, présage du **Monde d'amour** et donnant le coup d'envoi à **L'enfer**.

Les personnages du poète, trinités errantes, meurent à leurs légendes. Tess brûlera. Patrice achève son microcosme dans l'agitation de l'après-guerre. Désormais, Il jouera sa destinée avec Anne de Bernis. Il se tourne vers l'autre; ce n'est plus le Jeu en lui-même, mais bien l'amorce du Jeu devant les autres. Les deux dernières strophes du *1<sup>er</sup> Jeu* se terminent par un chant à sa ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~fidèle~~ <sup>aimée</sup>: MARIE-LIESSA.

Elle porte son nom de Jolie;  
Je voudrais finir par ce mot  
Ce long chapitre originel  
Et je l'ai inscrit tout en haut  
De la grille qui clôt mes bois  
Et n'ouvre plus que sur le ciel

Où Annie et moi lentement  
L'un à l'autre, dans ce sourire  
Divin qui a su nous conduire,  
Nous cherchons à prendre lumière,  
Et verrons en nous retournant  
Qu'il fait plein amour sur la terre<sup>45</sup>...

---

<sup>45</sup> Ibid., p. 603.

## CHAPITRE III

### DEUXIEME JEU: LE JEU DE L'HOMME DEVANT LES AUTRES

Treize ans après la parution du *1<sup>er</sup> Jeu*, qui en avait demandé seize, est édité le *2<sup>e</sup> Jeu* (1959). Durant ces années, Patrice de La Tour du Pin se manifeste très peu, ne publiant qu'une infime partie du *Jeu de l'homme devant les autres*, **La Contemplation errante** (1948). Ce Jeu, comme les deux autres, est revu et corrigé par l'auteur. Nous utiliserons ce texte définitif tout au long de ce chapitre<sup>1</sup>.

#### 1. Dans le silence du désert

Nous avons remarqué dans le chapitre précédent que l'enfance servait de cadre au *1<sup>er</sup> Jeu*. De nombreux personnages mythiques y empruntaient plusieurs genres littéraires(poèmes, prose, essais, pièces de théâtre, contes, chansons) pour créer un univers original où l'homme s'unifierait. Le *Second Jeu* tourne la page de cet univers, et du même coup, de l'enfance. Le

---

<sup>1</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II, le jeu de l'homme devant les autres. Paris, Gallimard, 1982.

mode d'expression n'est plus le mythe, mais l'allégorie. Le ton est donné dès le début du Jeu avec **La fin de la vie privée**, sorte d'autobiographie où Patrice prend la vie publique en assumant le père en lui, André Vincentenaire, l'homme du vingtième siècle, personnage principal et porte-parole du poète. "Si l'enfant ne meurt, jamais ne naîtra l'homme: l'enfant est mort qui ne contenait pas son père, l'homme est né qui le contient<sup>2</sup>".

Le *1<sup>er</sup> Jeu* débutait par une **Genèse**. Le *Second Jeu* passe par **L'Exode**. Il représente l'aventure spirituelle de Patrice menée au silence du désert. Avec ce Jeu, *La Somme de poésie* apparaît de plus en plus comme une Bible personnelle, racontant l'univers intérieur du poète. Elle s'alimente à la Bible, parole de Dieu, qui illustre le cheminement de l'aventure humaine et l'éveil de la conscience au sein d'un peuple, reconnue ou non comme la voix de Dieu .

Comme la majorité des grands thèmes de *La Somme de poésie*, le désert porte plusieurs sens. Tout dépend à quelle hauteur se situe la lecture. A vol d'oiseau, le *2<sup>e</sup> Jeu* nous apparaît comme une longue marche de Patrice dans le désert, carnet en main, à la recherche d'une vie plus profonde, unifiée dans le baptême et faisant Eucharistie. Cette marche décapante tâtonne dans les ambiguïtés et les nuits; elle s'enlise dans les méandres de la vie spirituelle pour déboucher sur la lumière. Nous pouvons y voir une purification de sa foi, une fuite de lui-même pour chercher Dieu, une ascèse de son besoin sensuel de la nature, une montée spirituelle.

Le sens premier de ce désert vient d'une privation de l'écriture. Le poète vit une nuit où la poésie semble éteinte à jamais. "Plus sommaire est mon cri

---

<sup>2</sup> Ibid., p. 22.

que celui de tes bêtes, / la moindre pierre est plus musicienne que moi, / ma gorge désolée s'encrasse... / Descelle-moi, mon Dieu, je me meurs d'être atone<sup>3</sup>. L'auteur y fait allusion dans sa *Lettre de passe*.

Je m'entêtai dans un désert où mes mots les plus chers perdaient l'un après l'autre leur prix et leur charge, où la contemplation devenait encore plus précaire que face au monde, où une voix aride de prière rongait jusqu'à la moelle poétique. D'ici, parce que je connais l'aboutissement de cette étape, je la vois bien comme la recherche aveugle d'un noeud de vie plus profond: mais alors, aux limites du dessèchement, comment aurais-je pu le comprendre<sup>4</sup>?

Les *Lettres à André Romus* sont une autre source importante révélant ce désert de l'écriture. La majorité de ces lettres furent écrites de 1947 à 1954, soit durant la difficile mise au monde du *2<sup>e</sup> Jeu*.

"J'avance très lentement: je ne détermine pas mon livre à l'avance, je ne suis pas un homme de lettres<sup>5</sup>". Cet extrait de la première lettre (1947) indique que sa vie est intimement liée à l'oeuvre. Patrice écrit ce qu'il vit; il demeure fidèle à lui-même. Sa poésie se cherche, comme lui. Son langage passe par la sécheresse. L'austérité de son verbe souligne qu'il veut renoncer à tout ce qui freine sa marche vers le Tout. Cela ne rejoint-il pas le rien et le tout, *la nada y el todo*, de Jean de la Croix?

Beau temps, mauvais temps, en plein désert intérieur, il prend la parole tous les jours dans un rapport intime avec l'écriture. Son métier d'écrivain ne

---

<sup>3</sup> Ibid., p. 84.

<sup>4</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III, le jeu de l'homme devant Dieu. Paris, Gallimard, 1983, p. 391.

<sup>5</sup> Id., Lettres à André Romus. Paris, Seuil, 1981, p. 40.

se limite pas à des heures fixes; tout son être y est engagé. "Ce n'est pas une question de travail, mais d'amour; il faut commencer par la disposition intérieure avant la volonté de traduire; cela commence bien par la vie et ne devient du métier d'écrivain qu'après<sup>6</sup>". Cet autre aveu de l'humble chercheur, confié à Romus le 7 août 1953, ne ment pas: " Depuis six ans, je n'ai pas encore une page que je puisse dire terminée;... Louez ma patience; mais plaignez surtout ma maladresse et mon incertitude<sup>7</sup>".

La Tour du Pin fait vivre à son double, André Vincentenaire, ce renoncement littéraire. Il s'exprime sobrement, plus souvent en prose qu'en poésie. Ce double du poète représente sa conscience, le coeur de son coeur, la profondeur de sa vocation éternelle. Il faut le découvrir, l'assumer, se réconcilier avec lui, le quitter pour mieux le retrouver. Cela ne peut se vivre qu'au désert où l'accidentel fuit devant l'essentiel et l'Eternel dévore à mort les dunes du paraître. "Je ne trainerai plus aux terres décevantes! / J'ai prononcé le vœu de traquer l'Eternel, / Et laissé mon habit de poésie errante / Aux nuées de la chasse entre les arcs-en-ciel<sup>8</sup>".

Le poète connaît la montagne qui invite au sommet (**L'audience de la passion**), la nuit demandant la rosée du matin (**Le retour souterrain**) et la terre lui confiant son secret (**L'expression à l'esprit**), mais le désert seul lui offre une transformation de tout son être (**Le baptême au désert**).

---

<sup>6</sup> Ibid., p. 95.

<sup>7</sup> Ibid., p. 110.

<sup>8</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 96.



"Seigneur, seul Appelant à la vocation d'homme, / aie pitié de ce nom que mes lèvres te forment, / et ne m'appelle plus de mon nom, mais du tien<sup>9</sup>!

Cette transformation se déroule dans une sorte d'abaissement, de renoncement à soi-même, image lointaine de la *kénose* divine. "Lui de condition divine, / ne retint pas jalousement / le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, / prenant condition d'esclave, / et devenant semblable aux hommes.../ jusqu'à la mort sur une croix" (Ph 2, 6-8).

Le désert de Patrice touche principalement sa fonction de poète, serviteur de la parole. Il ressemble au désert des mystiques par cette difficulté à dire Dieu. Les poètes mystiques se servent des images pour nier ce qu'ils tentent d'affirmer. Le langage poétique, parce que symbolique, est le plus apte à décrire et à rendre compte de l'expérience religieuse. Mais, paradoxalement, il n'y réussit que rarement. L'exercice poétique touche à l'insuffisance de la parole humaine pour traduire les affaires de Dieu. Ce n'est pas ceci, ni cela, c'est un je ne sais quoi d'autre que le sens du mot. Chaque poème laisse dans son sillage un silence. Dans ce 2<sup>e</sup> *Jeu*, le désir de transcender l'impuissance à se dire, élargit, par le fait même, ce silence. L'absence de la Présence creuse la nuit et recule l'aurore.

Je crus alors ma fonction poétique sauvée par l'ouverture d'un domaine nouveau, le champ nettement religieux; dans ma hâte d'atteindre le cœur de cette terre promise, je me mis à décrire le voyage, à m'y intéresser. Décidément ma lucidité était bien faible ou mon étourderie bien ancrée, car j'aurais dû savoir que Dieu se manifeste d'abord dans le vide et la nuit. Je ne m'étais délesté de rien, je n'aurais même pas su dire quoi sacrifier: ce que je ne fis pas librement me fut imposé par degrés. Car on ne joue pas avec le désert, on ne le chante pas, on le souffre, et si l'on célèbre

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 114.

l'aridité ou l'impuissance avec un rien de satisfaction créatrice ou seulement de sécurité d'entendement, on est malhonnête<sup>10</sup>.

Si l'état d'enfance du *1<sup>er</sup> Jeu* amenait un sens dramatique à ce jeu, compte tenu de la tentation d'angélisme qui s'y trouvait et qu'il ne faut pas d'ailleurs exagérer, le désert du *2<sup>e</sup> Jeu* provoque l'auteur à user d'ironie, comme pour exorciser cette difficulté d'écrire.

## 2. Un sens ironique

Il est difficile de définir le concept d'ironie. Cette notion dynamique, qu'utilise Patrice dans le *2<sup>e</sup> Jeu*, demanderait une étude plus élaborée que la nôtre, comme l'étude magistrale de Judith Stora-Sandor sur *L'humour juif dans la littérature*<sup>11</sup>. Nous soulignons seulement cet aspect oublié du *2<sup>e</sup> Jeu*. L'ironie de La Tour du Pin est une forme d'humour ignorante d'elle-même, nourrie par le paradoxe et souvent dirigée contre le poète, ce qui lui permet de s'élever au-dessus de son désert avec détachement.

Le *1<sup>er</sup> Jeu* mettait surtout en évidence le Je du poète. Avec le *2<sup>e</sup> Jeu*, le poète rit de lui-même, dans une sorte d'auto-ironie. Ici, Le Jeu remplace le Je du *1<sup>er</sup> Jeu*.

---

<sup>10</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (coll. "Poètes d'aujourd'hui" no 79. Paris, Seghers, 1961, p. 208.

<sup>11</sup> Stora-Sandor, J. L'humour juif dans la littérature (de Job à Woody Allen. Paris, P.U.F. 1984.

Non, décidément, le mélange de jeu et de gravité dans une aventure spirituelle ne m'inquiétait pas trop. Aussi bien, et peut-être mieux que par des procédés apparemment plus sérieux, le jeu pouvait être une voie d'approche de Dieu, au moins par moments. Il avait l'avantage de me donner moins d'importance à mon propre regard, de me rappeler à la naïveté sous la dure pression intellectuelle qui se renforçait. Bien sûr, je pouvais dire: encore une fois, Dieu s'amuse à me prendre au mot, et qu'est-ce qui l'en empêche, s'il me veut<sup>12</sup>?

Patrice se félicite d'avoir choisi ce terme de "jeu" pour désigner la tension de sa quête. Le jeu n'a-t-il pas pour but le plaisir gratuit qu'il procure? "Gratuite? Je joue déjà avec le sens de ce mot, l'utilisant comme effet de la grâce; et le mot même de "jeu" me ramène au plaisir naïf, au natif de l'enfant<sup>13</sup>... Ce plaisir naïf lui permet de ne pas trop se prendre au sérieux, d'où le sens ironique du 2<sup>e</sup> *Jeu*, bien servi par l'allégorie.

Dès le début du *Jeu*, il s'identifie à un autre que lui et pourtant semblable à lui, André Vincentenaire, qui "appréciait le paradoxe et la plaisanterie<sup>14</sup>". Cet André se perçoit comme un Don Quichotte, non l'idéaliste emporté par la folie de la grandeur qui s'en prend à des moulins à vent, mais le héros des rapports vrais avec le monde qui se bat contre les compromis et les conventions des hommes et des femmes du XX<sup>e</sup> siècle. Mais le poète se défend bien d'être "le Sancho de ce moine anachronique,... l'enfant ne meurt qu'en tuant la folie de son père<sup>15</sup>". Il dit plus loin, sur un ton pince-sans-

---

<sup>12</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 131.

<sup>13</sup> Ibid., p. 229.

<sup>14</sup> Ibid., p. 9.

<sup>15</sup> Ibid., p. 17.

rire: "si le mort que l'on suit est toujours soi-même, où trouver la vie<sup>16</sup>?" Il s'identifie à ce mort en lui, pensant retrouver l'unité intérieure, mais c'est un leurre. Il sera lui-même un nouveau Don Quichotte.

"L'an 53 avant le II<sup>e</sup> millénaire du Christ, André Vincentenaire, entra dans sa vie publique<sup>17</sup>... C'est sur ce ton fantaisiste que Patrice, sous les traits d'André, entreprend **La Contemplation errante**. Loin des mythes du *1<sup>er</sup> Jeu*, nous le voyons au volant de son automobile. Il traîne dans la ville et rencontre des hommes de tous les métiers, sans les connaître. Mais il constate bien vite, non sans humour, que cette errance ne mène nulle part.

En affrontant le désert, **L'Exode**, il se recentre à l'intérieur de lui-même pour y cueillir le monde dans le Christ. De la solitude de son être jaillit la communion avec les humains. Un appel de Dieu se fait entendre pour une deuxième vocation: une vocation prophétique.

### 3. L'appel de Dieu: vocation prophétique

La vocation littéraire du poète du *1<sup>er</sup> Jeu* se transpose ici dans un service particulier de Dieu, dans une vocation prophétique. "Patrice de La Tour du Pin s'était senti une mission dans l'Eglise, une mission de prophète au sens étymologique du terme, la mission de porter le verbe, mot qui était

---

<sup>16</sup> Ibid., p. 41.

<sup>17</sup> Ibid., p. 55.

particulièrement cher au poète<sup>18</sup>. Retraçons, à l'aide de citations du 2<sup>e</sup> *Jeu*, le développement de cette vocation.

Après l'échec de **La contemplation errante**, le fils d'André Vincentenaire se réfugie dans la nuit de **L'accession à l'esprit**. La poésie l'a quitté; il apprend l'humilité. Pourtant "le besoin de dire était toujours aussi violent, mais comme une bête prise au piège<sup>19</sup>". Le père lui apparaît, le fils se confie:

Vous me soufflez quand même de passer par l'invisible pour traduire les êtres et les choses, mais ce mystère que vous m'avez signifié est-il susceptible de s'étendre au-delà de moi? et dans sa greffe à la foi religieuse, mon germe de poésie ne va-t-il pas durcir les contradictions<sup>20</sup>?

Le père répond par une prière. "A cette impasse de ta quête, / souviens-toi de l'éclair où tu as pris vocation: / n'as-tu pas dit: mon Dieu, fais de moi ton prophète<sup>21</sup>! Le père invite son fils à un exode, une expédition pour aller plus avant dans l'intériorité, au noble fond de son être. Mais le fils rétorque qu'il est marié et qu'il ne veut pas vivre un déséquilibre. Alors son père lui demande de se dédoubler. Il s'agit de mener, sous le nom d'André Vincentenaire, la vie de famille et l'exode en poésie.

Fais deux parts de ton temps, l'une poussant dans cet exode, l'autre dans les conditions d'existence qui te sont allouées. Ne trahis aucune des deux. Car il ne s'agit pas de lever la poésie du

---

<sup>18</sup> Hamman, A. Un poète mystique: Patrice de La Tour du Pin. *Osservatore Romano*, mars 1976, 10, p. 9.

<sup>19</sup> La Tour du Pin, de P. *Une Somme de poésie II...* p. 82.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 87.

monde pour trouver Dieu, mais de tirer de la Révélation autant de poésie que tu le pourras pour revêtir peut-être le monde, mais en tout cas pour tenir Dieu<sup>22</sup>.

Patrice, seul avec son double, va maintenant affronter le désert de **L'Exode**, là où on meurt pour renaître, mais non sans affirmer: "Comment dirai-je Dieu sans être son prophète? / je ne vois plus de joie ailleurs<sup>23</sup>?" Ses poèmes deviennent de plus en plus des prières.

La poésie du *Second Jeu* est dépassée par une mission difficile à intégrer. La source de poésie, greffée à la foi religieuse, doit-elle être au service de celle-ci? S'il faut tirer de la Révélation autant de poésie qui s'y cache, au lieu de partir de la poésie pour aller à la Révélation, la poésie ne se trouve-t-elle pas sacrifiée? Les critiques du *2<sup>e</sup> Jeu* de la *Somme de poésie* n'ont pas manqué de soulever ce point, s'ennuyant du lyrisme de **La quête de joie**. Patrice ne fera jamais de la poésie une religion. Elle sera toujours un moyen, étant au service d'une mission plus grande qu'elle, même si l'expression poétique doit en souffrir. Ce n'est qu'au *3<sup>e</sup> Jeu* qu'il réalisera une synthèse sereine en élaborant une Théopoésie, présente dans le *2<sup>e</sup> Jeu* à l'état embryonnaire.

On sent Patrice de La Tour du Pin à un tournant, et peut-être au bord d'un dilemme. Tout le problème des hiérarchies est soudain posé dans ce livre grave, aussi inspiré que le précédent, mais d'un abandon et d'une liberté moins marqués. L'homme croyant – et il ne peut y avoir aucun doute sur la qualité de la foi chez le poète – doit-il tendre vers la perfection de la foi, jusqu'à lui sacrifier la poésie, afin d'accéder au silence de la prière? Ou bien, par un processus en sens inverse, le poète doit-il proclamer son indépendance à l'égard de sa foi, et en quelque sorte se scinder en deux, son poème

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 89.

s'arrogeant le droit de contredire par l'ivresse certains aspects de la foi, fût-ce à son insu<sup>24</sup>?

Le poème **L'assassinat au bord d'une mare**<sup>25</sup> résoudra en partie ce dilemme. Il fut une manne pour Patrice. André Vincentenaire, pèlerin de **L'Exode**, les deux pieds dans cette mare, éclate d'un rire "prêt à dominer le vent"... Il utilise à merveille l'auto-ironie que nous lui connaissons. "Est-ce la poésie accédant à sa crise"?... Pour connaître le sens de cette mare, André se mire en elle, tel Narcisse posant cette question: "Dois-je te regarder comme un relent d'enfance - ou bien le signe fixe de l'éternité"?... Notre pèlerin saisit un rocher afin d'écraser son propre reflet. L'image est vaincue. Et l'on apprend que l'eau de cette mare était l'eau de son baptême et qu'un nom nouveau lui est donné pour une mission particulière.

Le livre suivant, **Le baptême au désert**, confirmera la vocation prophétique du poète. Patrice interprète, dans sa *Lettre aux confidents*, l'importance de **L'assassinat au bord d'une mare** qu'il considère comme une étape charnière de son existence.

Je n'en saisis d'abord qu'un sens, le reproche de n'avoir pas plongé suffisamment dans le baptême mon jugement et ma réflexion, de m'être comporté vaille que vaille en baptisé dans ma vie, mais non dans celle de mon foyer de pensée<sup>26</sup>.

Patrice ressent l'urgence de tourner ses actes intellectuels vers les eaux de son baptême. Lui, une cellule de l'Adam du XX<sup>e</sup> siècle, se conçoit

---

<sup>24</sup> Bosquet, A. Patrice de La Tour du Pin. Encyclopedia Universalis Universalis, 1976, p. 306.

<sup>25</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... pp. 100-104.

<sup>26</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin... p. 210.

maintenant comme une cellule du Christ, au coeur de l'Eglise. Son baptême creuse en lui "une vocation de compositeur de prières<sup>27</sup>". Les **Prières du désert** manifestent cet appel. "Mon plus profond désir: parler de toi; / ma hantise: te compromettre! / je ne parlerai plus qu'à toi<sup>28</sup>". Il se réconcilie avec l'enfance du *1<sup>er</sup> Jeu*, sans en avoir toutefois la poésie. Il renaît enfant de Dieu, baptisé pour le service de louange.

Si tu m'as conduit là, Seigneur, c'est pour renaître,  
si je renaiss ce n'est pas homme mais enfant,  
non pas de mon passé, mais de ton testament.

Tant pis pour le poète que j'aurais pu être!  
tu me reprendras tout, dès le commencement,  
tu n'es pas Dieu qui repousse un enfant<sup>29</sup>...

Cette renaissance dans le désert se dit à mots couverts, comme à pas feutrés. Le dépouillement du langage met en évidence une poésie du renoncement: "je n'ai que ma confiance en Dieu<sup>30</sup>". Le poète est pèlerin; la mort de son verbe annonce l'autre Verbe qui n'apparaîtra que de nuit. Il est, sans le savoir, le porte-parole de ce Verbe, c'est-à-dire, son prophète. "Pas seulement mes mots, c'est moi que tu attends, / c'est moi, ton mot, que je te rends: / avant de parler, j'étais dit<sup>31</sup>".

Le prophétisme de La Tour du Pin rejoint, à différents degrés, celui de l'Ancien Testament. Passons sur la poésie des prophètes bibliques et sur le

---

<sup>27</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 115.

<sup>28</sup> Ibid., p. 121.

<sup>29</sup> Ibid., p. 123.

<sup>30</sup> Ibid., p. 159.

<sup>31</sup> Ibid., p. 252.



fait que ces prophètes ne prédisent pas d'abord l'avenir. Si, à l'occasion, ils le font, ce n'est qu'accidentel et cet avenir est très rapproché. Retenons surtout qu'il se dégage de la Bible, comme dans la *Somme de poésie*, spécialement le 2<sup>e</sup> *Jeu*, une véritable somme du prophétisme où tous les efforts sont déployés pour mener à bien la relation entre Dieu et l'homme.

Patrice, adolescent, désirant écrire une *Somme*, sorte de Bible intime, voulait lui donner un autre nom: "ce n'était pas l'épithète "poétique" que j'accolais au mot "somme" mais celle bien prétentieuse de "prophétique"<sup>32</sup>! Sans le savoir, le poète pressentait, avec audace, l'aspect prophétique de sa *Somme de poésie* qui, à l'époque, pouvait paraître prétentieuse. La poésie perdait déjà sa primauté.

Le prophète de l'Ancien Testament est un homme de l'esprit, inspiré par la *ruah*, le souffle que Dieu dépose en lui. Cela lui permet de rencontrer un Dieu personnel, vivant, se sachant connu de lui. Donc, pas de place pour la magie. L'histoire qu'il vit, celle de son peuple et du monde, est comprise sous l'angle de la relation avec Dieu. Il interprète le sens religieux des événements. Il voit et il parle. Il est envoyé parce qu'il est appelé. Il est livré à la parole de Dieu; il est la bouche de Dieu (Ex 4, 12). "Le prophète est l'homme qui se sait entouré par Dieu, qui ne connaît, ni dans son espace ni dans son temps, d'endroit ou de moment vides de Dieu"<sup>33</sup>. Toute proportion gardée, ne retrouve-t-on pas le même prophétisme chez Patrice?

---

<sup>32</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III, le jeu de l'homme devant Dieu. Paris, Gallimard, 1983, p. 387.

<sup>33</sup> Neher, A. L'essence du prophétisme. Paris, Calmann-Lévy, 1972, p. 306.

La Tour du Pin, comme le prophète biblique, vit une coopération constante avec son Dieu dans une histoire sainte. L'histoire va vers un sens positif et tout homme est sacré. Son rapport avec Dieu n'est plus mythique mais historique. C'est un rapport d'alliance, de connaissance mutuelle, où Dieu s'engage à aimer l'homme jusqu'au bout. Le Christ témoigne de cet amour gratuit de Dieu envers l'homme. Il scelle en son sang une Nouvelle Alliance. Par sa quête du Christ, Patrice dépasse les prophètes de l'Ancien Testament. L'homme, le monde et Dieu sont connus dans le Christ. Cette connaissance n'est pas qu'intellectuelle; elle implique l'être tout entier.

#### 4. Connaissance du monde dans le Christ

Par l'homme, ouvert à la transcendance et guidé vers une fin qui le dépasse, le monde a une histoire. Bien plus, le monde est une histoire et l'homme porte ce monde en lui. Cette histoire du monde et de l'homme est entrée dans la fin des temps par la venue du Christ et la descente de l'Esprit-Saint. C'est ce que nous partage Patrice dans **La confidence**.

Mon Second Jeu est presque terminé: il a consisté en un long voyage en moi-même. Qu'est-ce à dire: en moi-même? Cela signifie que je me suis considéré non seulement comme une certaine unité – mon moi singulier – mais aussi comme un univers dans lequel je pouvais rentrer. J'ai en quelque sorte misé sur ce que ma nuit, c'est-à-dire l'invisible de cet univers particulier, mon mystère d'être vivant, débouchait dans une plus grande nuit, celle de toute l'Humanité et même de toute la Création qui, elle, avait reçu le don de Dieu dans l'incarnation du Christ; autrement dit, la Vierge était

aussi une cellule du grand corps d'humanité, et par elle, l'Esprit-Saint avait pénétré le Corps tout entier<sup>34</sup>.

Le monde aussi est baptisé en Jésus et il est appelé, avec l'homme, à faire eucharistie. L'issue de ce monde se cache dans la pleine réalisation du Royaume de Dieu, afin que toutes choses soient transformées dans le Christ Ressuscité. "J'ai vu, de mes yeux vu, comme terre promise / Monter l'eucharistie des grandes profondeurs... / Permets-moi de porter cet éclair d'alliance / Partout, dans les méandres de ta création;<sup>35</sup>...

Patrice voit ce monde en douleurs d'enfantement. Mais la terre cesse progressivement d'être purgée de son ciel. La foi au Christ glorieux empêche de voir seulement la terre comme une vallée de larmes. Par la Croix qui unit tous les hommes, à **L'audience de la passion**, le ciel épouse la terre. "Toi qui es descendu au plus vierge du monde, / tu sais bien que la vie et la mort s'y confondent: / nous ne voulons entrer sans Toi dans ta demeure<sup>36</sup>".

L'eucharistie répond à l'attente de Patrice de voir le temps se fondre dans l'éternité et le visible dans l'invisible. Le poète quête l'eucharistie. Il découvre la nature sacramentelle du réel. Par l'eucharistie, création humaine et création divine s'accordent à un certain point de fusion. Le terme? "C'était bien sûr les noces du Christ avec l'humanité<sup>37</sup>".

---

<sup>34</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 310.

<sup>35</sup> Ibid., pp. 293-294.

<sup>36</sup> Ibid., p. 186.

<sup>37</sup> Ibid., p. 264.

important dans ce jeu que celui de la "recherche de", qui prédominait au Jeu précédent. De plus, Patrice se cherche dans le 2<sup>e</sup> Jeu plus qu'il ne cherche. Il sent le besoin de se dire plus que de dire. Il effectue une enquête, en questeur et en quêteur. Enfin, bien que la fin de la quête demeure toujours le Christ, cette quête a pour objet non la joie, mais l'eucharistie, éléments constituant du 1<sup>er</sup> Jeu.

Le Seigneur, "seul Appelant à la vocation d'homme"... , dévoile à Patrice sa vocation de compositeur de prière, et, par le fait même, "celui de la demande comme mon plus vrai mode de parole"<sup>42</sup>. L'expérience du désert transforme sa poésie et sa quête. Il demande plus qu'il ne cherche. "La poésie est justifiée: la demande, en effet, est l'élan de l'amour, et ce jaillissement même est, pour le poète, le lien qui peut l'unir à la fois au monde et à Dieu"<sup>43</sup>. C'est en demandant qu'il trouve et qu'il obtient une réponse à sa quête, qui ne viendra toutefois que vers la fin du 2<sup>e</sup> Jeu. Ce mode de parole sera plus éloquent dans le 3<sup>e</sup> Jeu où il dépassera allègrement le désert et la nuit.

Patrice signale que le 2<sup>e</sup> Jeu se déroule comme une longue enquête: "l'enquête après la quête"<sup>44</sup>... Son désir de se dire est plus impétueux que de dire. Il se cherche.. "J'ai beau me dire que la contemplation errante a fait

---

<sup>42</sup> Ibid., p. 114.

<sup>43</sup> Alter, A. Patrice de La Tour du Pin, une poésie de "demande". Vie spirituelle, 1960, 458, p. 208.

<sup>44</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 284.

L'eucharistie insère la présence du Christ dans le cosmos, autant que dans l'histoire. Elle en donne à l'homme une connaissance intime. La création proclame le Christ. "Les pierres crieraient le nom du Christ au dernier jour, et le règne animal ne commencerait pas à le balbutier du dedans de l'homme d'abord, avant que toute la création extérieure à lui en témoigne<sup>38</sup>?"

##### 5. La quête d'eucharistie

Nous avons constaté au chapitre précédent que **La quête de joie** contenait en germe une dimension eucharistique. Cette dimension s'épanouit dans le *2<sup>e</sup> Jeu*, continuant la quête du *1<sup>er</sup> Jeu*: "Je cherche ta face et ton sang<sup>39</sup>". Le *2<sup>e</sup> Jeu* reprend le trajet de cette quête. Il prolonge l'intuition du *1<sup>er</sup> Jeu* en laissant monter un cri qui présage un caractère plus religieux à la quête: "Seigneur, tout est Eucharistie<sup>40</sup>!". Ce jeu identifie clairement que la quête de joie est quête de Dieu. "Quête de joie, de Dieu: Je la poursuis comme poète, c'est-à-dire traducteur rassemblant l'invisible et le visible dans un même univers local, à exposer toujours plus obstinément à sa fin<sup>41</sup>".

Malgré une certaine continuité entre les deux jeux, la quête du *2<sup>e</sup> Jeu* opère une rupture avec le *1<sup>er</sup> Jeu*. D'abord, en ce qui concerne les deux sens du mot quête, nous remarquons que l'aspect de "demande à" est plus

---

<sup>38</sup> Ibid., p. 267.

<sup>39</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II... p. 121.

<sup>40</sup> Ibid., p. 248.

<sup>41</sup> Ibid., p. 152.

son temps, il me faut de nouveau errer à la recherche, non pas tant de Dieu, mais peut-être de moi en Dieu<sup>45</sup>...

Les mots comme ermite, errance, exode reviennent souvent, signifiant sa quête d'unité en lui-même. La religion répond à ce besoin d'unité par son rôle de "reliante". Elle fait corps avec son aventure; elle la nourrit, répond à ses questions et lui donne un sens. Il y a une brèche, au fond de Patrice, une blessure qui l'ouvre à l'Infini. Il fait sans cesse l'expérience de cet au-delà de lui-même, qu'il cherche désespérément en lui-même. Son goût de Dieu le mène à le chasser, à suivre sa trace en lui. "J'ai cru comprendre que Dieu me disait: "Tu es chasseur, va donc relever mes empreintes, ma trace; tu es jardinier, va les cultiver et les amener à fleur et à fruit<sup>46</sup>..."

Patrice a conscience d'être un au-delà de lui-même, de porter en son centre intérieur un je ne sais quoi de plus grand que lui, antécédent à lui-même, et qui ne peut fleurir qu'à la résurrection du Christ.

"L'Absolu. Je me reprends, je ne goûte pas ce terme abstrait comme Nom de Dieu. Mais je m'accroche alors à son Christ, et ne peux l'entendre demander l'oubli de soi et l'amour..."

De toute façon, je ne suis pas encore au centre, et j'admets bien que je ne puisse y parvenir, quoique je m'en fasse une certaine image... Celle d'un vide pour Dieu, d'une nuit totale pour Dieu, donc d'une mort à moi-même occupée par le Christ mort et ressuscité. Je le crois là puisqu'il a promis de faire sa demeure en l'homme (cependant qu'il a dit aussi qu'il viendra la nuit, comme un voleur)<sup>47</sup>.

---

<sup>45</sup> Ibid., p. 127.

<sup>46</sup> Ibid., p. 197.

<sup>47</sup> Ibid., pp. 145-146

Patrice associe la dévotion au Nom de Jésus, si chère aux pères du désert, à ce vide pour Dieu, du mystique rhénan Maître Eckhart autant que du poète espagnol Jean de la Croix. Symbiose intéressante d'un trop plein d'amour, puisé à même l'humanité de Jésus, se canalisant dans une nuit pour Dieu.

La Tour du Pin privilégie le cercle comme figure de sa pensée. "Agis comme si ton mystère d'être était rond, et que tu avançais sur la face obscure, non pour y demeurer, mais pour rejoindre par l'autre bord la face visible<sup>48</sup>. Le cercle évoque l'intimité, l'intuition, le refuge naturel de l'être, sorte de nostalgie de la chaleur intra-utérine. La spiritualité de Patrice en est une de l'intériorité chrétienne où le centre eucharistique se diffuse jusque dans la matière. A l'exemple de Teilhard de Chardin, il voit le monde comme un "Milieu divin" dont le centre eucharistique du Christ se révèle à l'oeuvre au coeur de l'aventure humaine.

Quel étrange terme que celui de "milieu" désignant aussi bien un centre que ce qui entoure! Pendant tout ce Second Jeu, je me suis donc dirigé vers le milieu-centre, et je me retourne pour le troisième, vers le milieu-entourant. Si je le fais, ce n'est pas sous la seule force d'un mouvement universel imposant la diastole après la systole, la dilatation après la concentration, mais à cause du mouvement eucharistique lui-même qui après avoir mené vers le secret de l'être où agit le sacrement, retourne vers le monde à charge d'exploiter cette action<sup>49</sup>.

Le désert transforme **La quête de Joie** en quête d'Eucharistie. Il creuse en lui la faim de l'Eucharistie. Traversant seul ce désert de **L'exode**, il plonge dans sa foi, tel un anachorète près de sa thébaïde, patient et

---

<sup>48</sup> Ibid., p. 88.

<sup>49</sup> Ibid., p. 287.

silencieux, présent à la Présence. Le désert devient propice aux fiançailles. En l'acceptant, il parvient au silence. Sa poésie, devenue prière du mendiant, ne s'arrête pas au puits du passé. Elle vit **Le baptême au désert**, se laissant consumer par le buisson ardent. L'expérience communautaire de l'eucharistie, au mont de la Passion, dans **L'audience de la passion**, lui donne l'énergie voulue pour passer la Mer rouge. Il franchit **Le voyage pré-nuptial**, cheminant dans un clair-obscur, vers des progrès spirituels. L'Eucharistie est **La réponse** qui l'amène dans **La fusée**, l'orbite liturgique du 3<sup>e</sup> Jeu.

A propos du terme "exode", il est évident que je l'ai emprunté à la Bible, et utilisé pour rentrer en moi et en même temps en sortir; je veux dire que j'ai cherché une vie plus profonde (végétale et même minérale) tout en me dirigeant dans la direction de ma mort (exode final anticipé). L'univers religieux, où vie et mort (au sens de dissociation et de passage) sont liées me l'a permis; et je n'ai pas à m'étonner du dessèchement de la poussée poétique dans le désert du "rien à dire", puisqu'il demeure toujours la possibilité de prière; l'acte poétique réduit s'est transformé en acte de prière<sup>50</sup>.

C'est à **L'audience de la passion** que l'Eucharistie est donnée. Patrice, toujours sous les traits d'André Vincentenaire le poète, gravit le mont de la Passion avec trois autres voyageurs. Ces personnages représentent différentes parties de La Tour du Pin (Didier le questeur, David le quêteur et Denis le guetteur). Rendus au sommet, ils forment avec leurs corps la Croix du Christ. Ensemble, ils découvrent l'Eucharistie. Toutes les parties du poète sont unifiées dans l'Eucharistie qui est action de grâce autant que communion. Patrice relate cette expérience dans ses **Mémoires d'un jardinier II** et donne plusieurs sens au mot Eucharistie.

---

<sup>50</sup> Ibid., p. 224.



A propos du cri "Eucharistiel" que nous avons jeté tous les quatre au sommet du mont de la Passion: quel sens lui avons-nous donné? Don de sa vie aux hommes par le Christ descendant à leurs enfers avant d'apparaître ressuscité devant certains et de ressusciter "en" eux? Croix significative formée par quatre corps d'hommes allongés, face contre terre, le Christ devenant la lumière permettant de voir?... Communion anticipée avec le Christ ressuscité et avec les hommes retrouvés? Action de grâce témoignant de l'action de la grâce? Tout cela se mêle, et conflue à la nuit du sacrement eucharistique où s'abreuve "ma" nuit, poussant vers "mon" jour, qui doit se recourber continuellement dans la nuit eucharistique pour espérer la levée du jour du Christ<sup>51</sup>.

Le poème, **Le contrat dans une mesure**, marque une étape aussi importante que **L'assassinat au bord d'une mare**. De même facture symétrique que **L'assassinat** et d'une même richesse symbolique, **Le contrat** engage la destinée du poète: "Le contrat est sur l'Eucharistie ... Ma promesse est déjà croisée de ton mystère, - Seigneur, je ne m'appuie que sur ta Pâque en moi<sup>52</sup>". Il signe d'une croix ce contrat nuptial, s'abandonne à la grâce et se défait de son nom littéraire par **La réponse** à ce contrat.

Dans sa **Lettre de passe** du 3<sup>e</sup> *Jeu*, Patrice souligne que l'idée de ce contrat lui est venue de son observance de la Messe. Ce contrat restera vivace en lui, il s'y reportera sans cesse. "Il me signifia que si je tenais obstinément le contrat sacramentel eucharistique, celui-ci fournirait à tous mes besoins pour mener le Jeu de l'homme devant Dieu "... "c'est vraiment une affaire de mémoire, sans recherche d'illumination<sup>53</sup>...

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>52</sup> *Ibid.*, pp. 276-277.

<sup>53</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 392.

**L'assassinat au bord d'une mare** baptisa l'intelligence du poète et la mit au service de l'Eucharistie. **Le contrat dans une mesure** demanda la signature du poète, le oui de sa volonté, pour tenir l'Alliance et se consacrer au service de l'Eglise, dans un geste d'oblation.

Un homme nouveau était né. La purification du désert a retourné son coeur vers le Christ et vers l'être humain. Tout est digne d'être aimé, puisque le Christ de l'eucharistie sanctifie le cosmos. C'est ainsi que Patrice découvre la nature sacramentelle du réel. Sa vocation sera de traduire l'invisible en images et de rendre à la poésie son rôle de véhicule de la foi.

Après le baptême, après l'eucharistie, la conversion s'achèvera en Eglise grâce à la liturgie "qui est le plus beau poème qui soit<sup>54</sup>". L'image moderne de **La fusée** - n'est-ce pas l'époque des premières capsules spatiales! - lui donnera la direction de son *3<sup>e</sup> Jeu*: "construire une sorte d'appareil verbal, propulsé, si je puis dire par l'énergie religieuse et capable de se mouvoir... dans le mystère de la vie humaine<sup>55</sup>". Après quelques jours de réflexion, il concrétisera cette direction.

Qu'est-ce donc qui se présente comme un cycle parfait autour du mystère de Dieu? Mais l'orbite liturgique, voyons! N'est-elle pas d'Eglise, ne désigne-t-elle pas de même la trajectoire où un esprit de reconnaissance a des chances de servir en même temps Dieu et les hommes?... "Ah! ma quête de joie, ma quête de joie! la voici sûrement relancée<sup>56</sup>".

---

<sup>54</sup> Id., Une Somme de poésie II... p. 312.

<sup>55</sup> Ibid., p. 330.

<sup>56</sup> Ibid., pp. 332-333.

Il se met tout de suite à la tâche avec **La préface** qui clôt *le Jeu de l'homme devant les autres*. Cette hymne inaugure le *3<sup>e</sup> Jeu, le Jeu de l'homme devant Dieu*. Elle célèbre la victoire du Christ pascal entraînant l'homme au mystère de sa louange et s'achève par une prière au Père.

Si tu nous as conduis sur un chant de louange  
Depuis l'aube perdue à travers le matin,  
Le midi et le soir du désespoir humain,  
Jusqu'à l'éclosion sublime auprès des anges,

Si telle est la clarté dans cette nuit de Pâques  
Que celle de Noël tout à coup y paraît,  
Noël du Dernier Jour et merveille à jamais,  
Daigne nous maintenir au sein de ce miracle  
La mort de Ton Fils bien-aimé<sup>57</sup>.

---

<sup>57</sup> Ibid., p. 342.

## CHAPITRE IV

### TROISIEME JEU: LE JEU DE L'HOMME DEVANT DIEU

Patrice de La Tour du Pin est mort le 28 octobre 1975 sans avoir achevé *La Somme de poésie*. Il voulait la terminer par une "Messe de la Résurrection" qu'il mûrissait depuis longtemps. Le 3<sup>e</sup> *Jeu*, revu et corrigé par l'auteur, ne parut que huit ans après sa mort, soit vingt-quatre ans après le 2<sup>e</sup> *Jeu*<sup>1</sup>.

Contrairement au 2<sup>e</sup> *Jeu*, le poète publia les grandes parties de son 3<sup>e</sup> *Jeu* à mesure qu'il les finissait. La première partie, le **Petit Théâtre crépusculaire** (Gallimard), paraît en 1963. En 1971, deuxième partie du 3<sup>e</sup> *Jeu*, est publiée **Une lutte pour la vie** (Gallimard), qui lui vaut le grand prix de Littérature Catholique. La troisième partie, **Sept Concerts Eucharistiques** (Desclée), nous est donnée en 1972. Il réunit en 1974, dans un seul recueil, les psaumes remaniés de toute *La Somme de poésie*, sous le titre **Psaumes de tous mes temps** (Gallimard).

Nous accorderons une attention spéciale à ce dernier Jeu, maintenant que nous avons l'édition définitive. Il fut le moins commenté des Jeux, malgré la parution de ses principales parties. Pourtant, le 3<sup>e</sup> *Jeu*, de par

---

<sup>1</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III. le Jeu de l'homme devant Dieu. Paris, Gallimard, 1983.

son originalité, opère une rupture d'avec les Jeux précédents en même temps qu'il en est l'accomplissement. Tout, dans la *Somme*, tend vers le *Jeu de l'homme devant Dieu* et tout, dans le 3<sup>e</sup> *Jeu* se ramène à la quête du Christ, point capital de *La Somme de poésie*.

# 1. Dans l'orbite de la liturgie.

Patrice de La Tour du Pin, suite au **Contrat dans une mesure**, se met en orbite autour de l'unique mystère du Christ. Le cycle liturgique lui sert de cadre pour s'y maintenir en révolution permanente. Il s'en explique dans sa **Lettre de Passe**, l'une des trois **Lettres de faire-part** qui forment la quatrième partie du 3<sup>e</sup> *Jeu*. En 1974, la société de bibliophiles "La Compagnie typographique" publia ces lettres pour leurs membres.

Cependant, les premières conséquences de l'application du contrat furent nettes: vous suivrez aisément mon parcours à partir de cet événement, vous comprendrez comment le cycle liturgique se présenta comme la bonne gravitation pour mon petit univers, très réduit alors, et pour son auteur à bout de forces. La contemplation errante trouva le signe où se fixer, et le soulagement fut tel, après la signature, que le besoin de chanter, si desséché dans le désert, rejaillit en force, et que je retrouvai aussi un peu de confiance en moi et l'enthousiasme des projets de **La Vie recluse. Le Petit Théâtre** que j'écrivis ensuite me paraît maintenant un jardin touffu, mais insuffisamment labouré par les réflexions en prose. J'avais pris soin de le qualifier de crépusculaire pour tenir le point du jour et de la nuit<sup>2</sup>.

L'année liturgique tient lieu d'ancrage à tout le 3<sup>e</sup> *Jeu*<sup>lequel</sup> le Christ grave. Dans son **Petit théâtre crépusculaire**, Patrice marche au jour le

---

<sup>2</sup> Ibid., p. 393.

jour, commençant le *Jeu de l'homme devant Dieu* avec le début du cycle liturgique, les quatre semaines de l'Avent; puis il enchaîne avec trois semaines du temps de Noël (Noël, l'Epiphanie et le baptême de Jésus).

**Une lutte pour la vie** continue l'année liturgique par un **Essai de psaume pour le carême**, une **Semaine Sainte**, une **Semaine de Pâques** et des **Hymnes et Psaumes**. Ces **Hymnes et Psaumes** figurent dans le bréviaire francophone de l'Eglise. Ils manifestent que le temps est sanctifié par la prière de louange, prononcée tout au long de l'année liturgique qui s'approprie les richesses de Dieu. Dans l'immense cathédrale du temps retentit la célébration de la "liturgie des heures". Patrice, le chrétien, offre le monde et consacre, par la louange des heures, le cycle du jour et de la nuit, toute l'activité humaine. Ce cadre se modèle sur le rythme du temps cosmique<sup>3</sup> à chaque homme est soumis de par son corps (jour, nuit, saison, année). Sur ce sujet, nous référons le lecteur à notre livre **Les heures en feu**<sup>3</sup>.

Les **Sept Concerts eucharistiques** remplacent les messes que Patrice voulait écrire. Sept concerts pour chaque jour de la semaine. Ce sont des prières faites pour être prononcées. Sa poésie personnelle, au service de la poésie liturgique, suit le schéma de la Prière eucharistique traditionnelle. Elle devient une **théopoésie**. Il passe du "Je" privé au "Nous" public de l'Eglise.

La cinquième partie du *3<sup>e</sup> Jeu* comprend **Cinq petites liturgies de carême**, reprenant chaque dimanche de carême. La dernière partie de ce

---

<sup>3</sup> Gauthier, J. Les heures en feu. Montréal et Paris, Ed. Paulines et Apostolat des Editions, 1981.

Jeu se termine par une **Veillée pascalle** (liturgie de la Parole, de la Lumière, du Baptême et de l'Eucharistie). Le poète a compris que la liturgie déploie le mystère d'où jaillit, comme une source intarissable, la mort et la résurrection du Christ. La liturgie actualise le salut apporté par le Christ. Elle nous fait approfondir, en spirale, le mystère pascal qui détermine sa structure fondamentale. Toute l'année liturgique, comprise dans le *Jeu de l'homme devant Dieu*, culmine vers Pâques.

L'année liturgique est constituée de deux blocs: le temporel et le sanctoral. Son centre est le mystère pascal. Tout s'organise autour de ce centre. Le temporel, par un ensemble de fêtes, commémore les événements du salut accomplis par le Christ lors de sa vie terrestre. Le sanctoral célèbre dans les saints le Christ victorieux. En eux le mystère pascal trouve son plein accomplissement. La Tour du Pin, dans son *3<sup>e</sup> Jeu*, ne s'occupera que du temporel de l'année liturgique. Toutefois, il accordera une place spéciale à la Reine de tous les saints, la Vierge-Marie.

Au cycle liturgique, le signe de la Vierge enceinte, recouvrant cette maternité d'univers, me semble bien indiquer la date d'ouverture de ce dernier jeu: c'est le premier dimanche de l'Avent, dimanche parce que jour du Seigneur, Avent parce que la Vierge est en attente<sup>4</sup>.

La gravité religieuse du *3<sup>e</sup> Jeu* force le regard. Elle scrute plus avant les intuitions des jeux précédents tout en opérant une coupure. Le théâtre qui s'y joue n'est plus dramatique ni ironique, il est mystique. Il participe à l'éternité divine dans le clair-obscur de la foi. Le ton est donné dès le début du Jeu dans le **Petit théâtre crépusculaire**. "Jeu" donne "théâtre",

---

<sup>4</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 11.

"Homme" le sentiment de ma petitesse de foetus dans le grand corps d'humanité, "Dieu" à cause du mélange de jour et de nuit où je prononce son Nom, une sensation de crépuscule. Petit théâtre crépusculaire<sup>5</sup>.

Les affaires de Dieu, les choses de la foi, ne sont pas, pour Patrice, des objets de spéculation mais de contemplation. Le poète chante le mystère divin que lui inspire sa foi. En se nourrissant de la liturgie, sa poésie peut se permettre des expressions audacieuses pour dire Dieu, puisqu'elle se met librement au service de la foi, de l'espérance et de l'amour. Elle fait corps avec son expérience spirituelle, révélant par le poème cette expérience. Les **Hymnes** liturgiques, qui sont le jardin de la *Somme de poésie* comme les **Psaumes** le sont de la Bible, illustrent notre propos. Qu'il nous suffise de citer cet extrait de l'**Hymne eucharistique** où le poète nous présente Dieu, sous les traits d'un garçon de table (le Christ), dans une auberge (l'église), apportant la nourriture qu'il est lui-même (l'Eucharistie).

N'attendez pas que votre chair  
Soit déjà morte,  
N'hésitez pas, ouvrez la porte,  
Demandez Dieu, c'est lui qui sert,  
Demandez tout, il vous l'apporte:  
Il est le vivre et le couvert<sup>6</sup>.

L'année liturgique, chemin d'où nous parvient le salut, entraîne La Tour du Pin à se laisser chercher par le Christ. Il a la certitude que Dieu, en intervenant dans le temps par son Fils, rejoint l'homme au creux de son histoire. Dans l'année liturgique, c'est toujours Dieu qui vient à l'homme et l'homme qui va vers Dieu. Dieu qui appelle l'homme à la communion et

---

<sup>5</sup> Ibid., p. 13.

<sup>6</sup> Ibid., p. 296.



l'homme qui se laisse investir par cet appel. Temporal et sanctoral s'unifient dans la même puissance salvatrice du Christ. "Dans l'intervalle immense qui sépare l'homme et Dieu, l'Eglise a mis en place l'univers liturgique comme joint: là doit se diffuser la donnée-lumière de Celui qui demeure parfaitement nocturne<sup>7</sup>."

Ce joint de l'univers liturgique permet à Patrice d'être en contact permanent avec le Christ présent dans son Eglise. Notre temps ne reçoit pas seulement le mystère, il le rend présent par sa continuité. Il devient ainsi le lieu où le Christ ressuscité vit son mystère pascal avec nous, par nous et en nous. Le Dieu Père, Fils et Esprit, Dieu de Jésus-Christ qui ressuscite les morts, se sert de ce temps pour acheminer, ici et maintenant, son Royaume déjà là mais pas encore pleinement réalisé sur la terre des hommes.

Ce Christ, présent totalement dans son Eglise, constitue l'année liturgique. L'Eglise revit, à telle fête liturgique, une phase spéciale de ce mystère total du Christ, sous un mode symbolique, sacramentel. Là se déploie la théopoésie de La Tour du Pin. "La nuit, tu as suscité l'homme, / La nuit, ressuscité ton Fils. / Rassemble dans ta nuit ce que nos jours séparent, / Rassemble tous les temps où nous nous succédons<sup>8</sup>."

Le dernier Jeu mène à son accomplissement l'état d'homme eucharistique du Jeu précédent. En se greffant à la liturgie, il sort du désert pour entrer dans la fête. Le *3<sup>e</sup> Jeu* proclame les merveilles du Seigneur, célèbre le Nom par-dessus tout nom et chante l'espérance chrétienne. Le poète marche vers des cieux nouveaux, en bâtissant dès maintenant, avec des mots qui

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 239.

engagent tout l'être, la terre nouvelle. Il se dépouille du vieil homme pour que l'homme intérieur grandisse. Un dynamisme nouveau lui est donné au gré des fêtes liturgiques qui actualisent les mystères du Seigneur. Il s'ouvre au flot envahissant de la grâce pour inonder son entourage, invitant l'assemblée chrétienne à découvrir l'icône du Père, Jésus le Christ, qui anticipe l'abolition des rivalités entre les hommes. La réalité liturgique annonce cet a-venir. En jouant sa vie entre les bras du Seigneur de la danse, Patrice de La Tour du Pin ramène la création à la fête.

Ne craignez rien, ce n'est pas de l'ivresse!  
 Parce que tout est retourné, vos têtes tournent!  
 Vous êtes déjà pris dans l'hymne,  
 Dans l'hymne du nouveau matin!  
 Laissez-vous déborder! par où monterait-elle  
 Si ce n'est par vos voix qui la chantent?  
 Laissez-vous dire à ceux qui vous croient insensés:  
 Notre Christ, il a bu la coupe de la vie  
 Jusqu'à la lie, et elle fermente!<sup>9</sup>

## 2. Un sens mystique

Le *Jeu de l'homme devant Dieu* se déroule presque exclusivement dans le champ liturgique. Opérant une rupture avec le mythe et l'allégorie, son mode d'expression est la Parole partagée surtout en Eglise, lieu de communion entre Dieu et les hommes. Cette communion n'est pas immédiate, elle passe par des médiations, des signes qui alimentent la foi catholique. Le culte des saints, par exemple, est une médiation. La sensibilité religieuse populaire y trouve un terrain où exprimer son besoin de fête et des modèles

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 248.

qui ne sont pas trop loin d'eux. Pour Patrice, la Parole de Dieu est la médiation qui lui permettra de fusionner la poésie à la foi.

En passant de la poésie à une théopoésie, le poète jette une lumière neuve sur le mystère de l'homme et de Dieu. Une synthèse s'élabore autour du Verbe de Dieu et celui du poète. Il découvre, par l'eucharistie et la liturgie, que Dieu aussi le cherche, de là le sens mystique de ce Jeu, dépassant d'emblée les sens dramatique et ironique des Jeux précédents. "Ainsi la recherche de Dieu par moi se lie-t-elle de plus en plus à la recherche de moi-même par Dieu <sup>10</sup>".

Patrice prend conscience qu'il ne peut mener son Jeu devant Dieu si Dieu lui-même ne le mène en premier. L'initiative vient de Dieu. Nul ne cherche Dieu si Dieu lui-même ne le cherche. "Dieu, notre Dieu, s'est fait mendiant / et demande à nous vivre<sup>11</sup>". L'expérience d'Adam se continue en chaque homme. Son être, divisé par toutes de sortes de blessures, l'empêche d'être présent à la Présence. L'homme demeure un étranger pour lui-même. Le même appel de Dieu retentit au creux de sa solitude. "Yahvé Dieu appela l'homme: "Où es-tu"? (Gn 3, 9).

Comme l'homme ne peut pas trouver Dieu, il faut que Dieu trouve l'homme. Patrice se trouve en se perdant, c'est-à-dire en laissant Dieu le trouver. Le désert de l'expression poétique du 2<sup>e</sup> Jeu a vaincu le poète. "Et ce que j'ai de foi, tout en me laissant faire, redit: même si tu lances l'idée, il

---

<sup>10</sup> La Tour du Pin, de P. Psaumes de tous mes temps. Paris, Gallimard, 1974, p. 10.

<sup>11</sup> Id., p. 424.

te faudra la perdre pour adorer Dieu; et si tu la rapportes dans ta maison, tu devras aussi l'oublier<sup>12</sup>.

La théopoésie de La Tour du Pin se greffe à la Parole de Dieu pour révéler le mystère de la vie divine. En tant que poète, il a cette faculté de percevoir le sens profond de la Parole. Cette sensibilité du cœur le rend disponible à cette Parole. C'est elle qui mendie son verbe pour le mettre au service de la Révélation. Le quêteur du Dieu de Joie aurait fait siennes ces confidences d'un autre aventurier de la spiritualité, Pierre Emmanuel, décédé à l'automne 1984, et qui, comme le Patrice du *1er Jeu*, voulait créer une genèse du monde où l'âme obscure renaîtrait en Dieu.

Ce mot: Parole, est le plus beau que je connaisse: je ne le prononce jamais sans amour...

De tous les enseignements que j'ai retirés de la Bible, le plus haut me semble tenir à la nature du langage humain. J'apprends à respecter dans les mots, non point la figure des choses, mais la substance même de l'homme<sup>13</sup>.

En se laissant chercher par Dieu dans l'orbite de la liturgie, Patrice n'est plus ce poète demiurge des premières années. Le Christ seul anime le monde, dont l'homme est un reflet. La Parole permet à sa poésie de déchiffrer le Réel. La foi en la Parole le pousse à croire même lorsqu'il n'y a plus de lumière. Par la puissance du symbole il peut cerner davantage le mystère de la foi. Le poète donne son assentiment au symbole sans le saisir intellectuellement. On reconnaît ici la même dynamique que l'acte de foi. L'assentiment plonge l'intelligence dans la certitude non évidente de cette certitude. La foi du poète

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>13</sup> Emmanuel, P. *Autobiographie*. Paris, Seuil, 1970, pp. 152-154.

l'ouvre à la Révélation, à cette action discrète de Dieu qui parle et qui se dévoile à la conscience.

Croire est vraiment incroyable! Et toutes les poétiques du monde devront confesser leur impuissance devant cet acte; si elles passent outre, elles deviendront ces éminences que la foi abaissera. C'est une grâce incontrôlable dans sa descente, et manifestant en remontant en elle-même l'action de grâce: elle tend mon petit univers vers l'énergie venant de Dieu<sup>14</sup>.

Le Verbe fait chair nous révèle le message sur Dieu et sur son plan de salut en nous dévoilant ce qu'il est et en nous faisant enfants de Dieu. Il prend l'initiative du dialogue. Il emprunte le langage humain et parle nos mots. Le théopoète emploie ces mêmes mots. Il se trouve en un milieu propice pour qu'à travers son langage perce l'intuition première de Jésus: nous révéler le Père. En accueillant la Révélation, il entend les gestes de Dieu comme des paroles porteuses de vie. Aussi demande-t-il au Père, que nulle parole ne peut dire, des mots de lui qui le disent! De redire son unique mot, dans nos mots: Jésus. Ce nouvel Adam porte l'homme vers le Père, en ce dernier pas de création, où le jardin de Pâques remplace le jardin de la Genèse et où Adam n'est plus fait de glaise mais d'eucharistie.

Sème les mots qui donnent vie,  
 Nous te dirons,  
 Regarde-nous, et nous verrons;  
 Entends Jésus qui te supplie;  
 Au dernier pas de création,  
 Viens faire l'homme eucharistie<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 230.

<sup>15</sup> Ibid., p. 294.

Les paroles du théopète recueillent l'expérience de Jésus se révélant dans sa Parole. Elles agissent comme un sacrement; elles signifient l'événement de la Parole faite chair, du langage fait Lumière. Son langage rejoint l'être. Patrice est, selon la belle expression de Latourelle quand il parle de tout poète au langage authentique, "pasteur de l'être<sup>16</sup>". Son oeuvre, aimantée par la foi, invite à l'attention, à la tendresse des petites choses. Il exerce une diaconie, pour reprendre le mot du théologien orthodoxe Olivier Clément.

De même que la diaconie, originellement manifestait le caractère sacramentel du partage des biens, du service social (car le pauvre est un autre Christ, disait Saint Jean Chrysostome), de même la diaconie de l'écriture atteste le caractère sacramentel d'une certaine beauté, inséparable de l'amour et de la révélation des personnes<sup>17</sup>.

La foi en dépassant la raison est en quête d'intelligence. La poésie en dépassant l'idée mendie elle aussi la lumière. Elle couvre le mystère. Le poème devient alors le carrefour, le rond-point de tous les désirs et de tous les cris de l'homme vers Dieu, son Père, comme en témoignent ces versets de **L'auberge de l'agonie**, où le poète ouvre un restaurant dans la cité pour tenir le Carême et ouvrir l'appétit de Dieu. "Mon Dieu, je me heurte à tout autre, / Et tout autre est scellé... Toute parole porte un manque, / Tout éclair, un versant caché. / Toute créature un abîme / Où ton souffle seul peut passer<sup>18</sup>".

---

<sup>16</sup> Latourelle, R. L'accès à Jésus par les Evangiles. Montréal, Bellarmin, 1978, p. 63.

<sup>17</sup> Clément, O. Le visage intérieur. Paris, Stock, 1978, p. 189.

<sup>18</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... pp. 205-224.

Ce manque, ce versant caché, cet abîme, donnent au dernier Jeu un caractère mystique. Ces réalités demandent la plénitude de la vie nouvelle; cette vie divine communiquée dans le Christ mort et ressuscité. La mystique de ce Jeu renvoie à Jésus-Christ; c'est lui "le mystère resté caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints" (Col 1, 26). Lui, "le mystère de Dieu, dans lequel se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col 2, 3). Cette vie mystique n'est pas réservée à une élite, puisqu'elle est présente dans tous les chrétiens de par leur baptême.

En prenant conscience dans le 2<sup>e</sup> *Jeu* que son intelligence est aussi baptisée, La Tour du Pin débouche sur la mystique chrétienne. L'Esprit-Saint, qui habite son âme, naturalise sa poésie au surnaturel. Elle devient Parole vers le Père, se confondant avec l'expérience de la grâce. Sa **Lettre à des citadins à propos de "Théopoésie"** explicite cette vérité. L'action de Dieu, par son Esprit, aménage sa poésie pour son service. Il associe théologie et poésie. C'est toute une gageure à tenir, compte tenu du peu d'intérêt que manifestent ses contemporains pour ces deux mots. "Tout se passe en lui "comme si la vie me demandait d'être traduite et Dieu d'être signifié par moi"... Je me dis que la vie cherche Dieu, et que Dieu cherche ma vie<sup>19</sup>". A la désaffection religieuse de la ville aux immeubles géants, obstruant le ciel et la terre, Patrice édifie sa théopoésie en plein centre de Paris, "tâchant de communiquer une autre intelligence de la vie que celle de l'enseignement du siècle<sup>20</sup>". Mais quand le poète patauge dans l'élément liquide du langage, l'Esprit de son baptême le ranime sans cesse.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 200.

Et quand je m'enlise, il ne me reste qu'à appeler cet Esprit de Dieu qui couvait les eaux à l'origine du monde. Pourquoi employer le verbe à l'imparfait? Je le mets aussi au présent puisque les eaux se retrouvent à l'intérieur. Mais jamais cet Esprit ne m'assure manifestement de sa présence; c'est une part des eaux qui l'invoque, et quand elle est la plus forte, elle entraîne les autres; quand elle touche à mon intelligence, elle l'excite. Mais l'évidence est toujours à l'avenir<sup>21</sup>...

L'avenir réserva à Patrice une des plus heureuses surprises de sa vie. L'Esprit lui manifeste sa présence quand l'Eglise l'appelle en 1964 à traduire les textes liturgiques. Les questions qu'il portait en lui-même se font urgentes. Comment renouveler le langage de la foi? Son Eglise est-elle préparée à user de la création poétique pour la liturgie? N'a-t-elle pas son univers poétique depuis des siècles? Le langage de la liturgie est-il compréhensible pour les gens de ce siècle? Comment dire Dieu? Jusqu'où prière et poésie peuvent-elles étendre leur complicité?

### 3. L'appel de l'Eglise: vocation liturgique

Nous avons signalé cet appel de l'Eglise et la vocation liturgique qui s'ensuivit au chapitre premier sur les repères biographiques. Patrice était préparé pour une telle aventure. N'avait-il pas déjà écrit des psaumes, des hymnes et des offices? N'était-il pas dans l'orbite liturgique depuis le contrat eucharistique du *Jeu de l'homme devant les autres*? Il écrivait déjà, à la

---

<sup>21</sup> Ibid., pp. 202-203.



fin de ce 2<sup>e</sup> *Jeu*, son désir de rajeunir le langage liturgique de l'Eglise, en y transposant des mots de la vie végétale qu'il affectionnait beaucoup. "Je déplorais un peu que le langage liturgique de l'Eglise fût dans l'ensemble un mélange de théologie abstraite et d'idéalisme exhaustif, je rêvais de lui donner des racines plus vivantes<sup>22</sup>..."

L'Eglise se laissa interpeler par le poète de si belle façon qu'elle l'engagea officiellement à son service. Il faut dire qu'elle aussi était préparée. Le mouvement biblique du début du siècle avec le Père Marie-Joseph Lagrange ne pouvait qu'apporter un renouveau de la théologie et de la liturgie. Le mouvement liturgique, en insistant sur l'aspect communautaire de la liturgie, favorisait l'engagement des laïcs à y jouer un rôle plus actif. Puis le Concile Vatican II arriva. Dès son début les Pères du Concile approuvèrent la Constitution sur la liturgie *De sacra Liturgia*. On forma une Commission pour traduire les textes liturgiques dans la langue du peuple. On se souvint du laïc Patrice de La Tour du Pin. Ce passage de la **Lettre aux confidents** (1960) prend alors tout son sens.

L'univers catholique ne peut pas être étouffant, ni par définition, ni par foi. Mais la poésie comme instrument vivant est-elle capable de resurgir après une si longue période de sommeil? Et je dis sommeil pour ne pas dire autre chose! Une coïncidence entre son secret et le Mystère de Dieu est-elle retrouvable dans une certaine mesure? Je pense qu'en évitant l'ésotérisme excitateur et la littérature de piété trop ennuyeuse, le frémissement qui déclenche une sorte d'orgasme verbal n'est pas forcément un sacrilège, si le silence demeure amoureux.

---

<sup>22</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie II. Paris, Gallimard, 1982, p. 310.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'entrer davantage dans la révolution permanente à ma place d'Eglise, comme cellule baptisée et eucharistique de l'Adam du siècle<sup>23</sup>.

Patrice questionne sa vocation liturgique dans la **Lettre à des confidents à propos de liturgie**. Lui qui se dit expert en rien, se trouve au milieu des experts de la Parole. Il mène de front deux langages: celui du service public par la liturgie et celui du service privé en continuant sa quête. Il se heurte à certains termes d'Eglise qui le déconcertent. "Et le poète est déçu quand la traduction qu'il propose n'arrive pas à prendre racine chez ses amis: il est encore trop reclus en lui-même<sup>24</sup>". On lui refuse le mot "chasse" pour évoquer le conseil évangélique d'être rusé, le mot "sauveteur" au lieu de Sauveur, le "régime de Dieu" au lieu de règne de Dieu. Il garde ces mots pour son Jeu personnel qui n'est pas une prière commune. Il se demande si la liturgie ne creuse pas l'écart entre l'Eglise et le monde actuel. Aussi a-t-il souci de chercher le mot, l'image, qui soit parlante pour l'homme et la femme de son siècle. Il en souffre.

D'un côté je tombe sur ces mots vieillis dans la prière publique, sur ces images qui n'ont plus guère de portée au XX<sup>e</sup> siècle; de l'autre sur cette lourde surcharge qu'est pour un poète le fait d'avoir façonné longuement son univers verbal, et de devoir le relâcher pour mieux travailler à celui de la voix des autres. Je me décourage parfois, malgré mes nouveaux amis<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (coll. "Poètes d'aujourd'hui", no 79). Paris, Seghers, 1961, p. 217.

<sup>24</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 225.

<sup>25</sup> Ibid., p. 227.

Nous devinons la tension du poète solitaire, habitué à écrire en silence, devant construire une oeuvre liturgique qui est collective. Lui, si farouche, est amené à écrire des textes pour l'assemblée liturgique. Il doit composer pour le public, passer de la solitude à la communion, d'un certain hermétisme à une plus grande clarté. Il doit se plier aux exigences des musiciens qui ne correspondent pas toujours à sa musique intérieure. Mais il sait que le Christ travaille en lui et qu'il se doit d'être au service de cette grâce. Le Père Gelineau, l'un des membres de la Commission, qui mit en musique quelques hymnes de Patrice, indique que "ce furent, durant dix années, des heures et des jours de travail ingrat et passionnant, au sein de diverses équipes<sup>26</sup>".

La vocation liturgique du poète opère une rupture avec les deux Jeux précédents. Il renonce au Je du premier et au Jeu du deuxième pour se perdre en Jésus dans son grand Corps eucharistique. Il assume sa propre dialectique en s'effaçant devant le Christ. Les besoins du peuple de Dieu passent avant les siens. Il renonce à l'état de poésie pour l'état de prière. Ses textes entraînent l'assemblée dans un courant de prière. De cette mort sourd une sève nouvelle qui assainit la prière commune. Le grain de blé qui meurt porte du fruit, et un fruit qui demeure.

Sa quête le mène jusque là et plusieurs s'en inquiètent. Certes, on lui avait déjà fait ce reproche: "Il ne s'abreuve pas à son siècle, le siècle ne s'abreuvra pas à lui<sup>27</sup>". Mais le siècle ne voulait pas ou ne pouvait pas

---

<sup>26</sup> Gelineau, J. La prière d'un poète: Patrice de La Tour du Pin. Prier, 1982, 46, p. 6.

<sup>27</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 183.

suivre son orientation religieuse.

Avec son engagement liturgique, plusieurs s'inquiètent de son suicide littéraire. Il en parle dans la **Lettre à des clients à propos de renaissance**. On déplore la perte du lyrisme d'autrefois, Patrice répond qu'il est fidèle à lui-même. On s'étonne de son respect pour les dogmes, il répond qu'ils lui sont un stimulant. Au scepticisme, il oppose la louange, à l'incroyance de son siècle, il répond par la profession de foi. "Tourné vers l'extérieur, je suis évidemment sensible aux coups que l'on porte à l'édifice de l'Eglise, et cela vient de ce que je suis devenu amoureux d'elle<sup>28</sup>".

C'est en étant à l'intérieur de l'Eglise qu'il peut l'améliorer par sa passion d'écrire. Pour lui, le don des langues à notre époque n'est pas "le pouvoir de parler le langage des Parthes ou des Mèdes, mais celui d'employer une langue juste qui ranime ce qui est désanimé<sup>29</sup>". C'est ce qu'il fera dans son travail de traducteur et surtout de créateur de psaumes, de cantiques, de messes et d'hymnes.

Parmi tous les traits qui font de Patrice de La Tour du Pin un créateur du genre "hymne", je voudrais en souligner deux. Ayant souffert d'un vocabulaire religieux vidé de sa charge humaine et sacrée, il a su recréer un langage en rechargeant les mots de tout le monde d'un nouveau poids poétique, théologique et christique. Le second étonnement me vient du souffle qui soutient ces hymnes, qui font la

---

<sup>28</sup> Ibid., p. 278.

<sup>29</sup> Ibid., p. 280.

strophe comme d'une seule coulée, sans que se relâchent ni le ton ni la tension du sens<sup>30</sup>.

Nous renvoyons le lecteur à l'excellent no 150 de *La Maison-Dieu* qui regroupe plusieurs communications sur l'oeuvre liturgique du théopoète<sup>31</sup>. Les articles de Yves Leroux et de Yves-Alain Favre montrent jusqu'à quel point La Tour du Pin voulait renouveler le langage liturgique en prenant les mots de son siècle tel que recharger, forer, striure, satellite, et comment il inventa de nouvelles formes pour donner plus de couleur aux genres littéraires en liturgie.

Deux autres articles de ce même numéro abordent les hymnes de La Tour du Pin. Philippe Delaveau examine le lexique, la grammaire et la métrique de ces hymnes pour en faire jaillir la plénitude qui s'y cache. L'hymne vient du plus profond du coeur pour parler au coeur de l'autre; elle jaillit du silence pour y retourner avec celui ou celle qui la chante. De son côté, Isabelle Renaud-Chamska mena une enquête auprès des monastères qui chantent les hymnes du théopoète et en fait une étude fonctionnelle. Ces témoignages de contemplatifs à la fin de l'article parlent par eux-mêmes.

"Il faut du temps pour y entrer, mais après on ne s'en lasse plus" écrit un frère cistercien. "Pour certains, ces textes restent plus ou moins longtemps imperméables, mais quand on y est entré, on y découvre une beauté durable" (un frère bénédictin). "A condition de les méditer avant de les chanter, on y puise une vraie joie". Une soeur bénédictine affirme: "La difficulté souvent alléguée n'est pas hermétisme mais exigence. Elle ne laisse pas le lecteur dehors, elle

---

<sup>30</sup> Gélinau, J. op.cit., p.5.

<sup>31</sup> En collaboration. Poésie et liturgie. *La Maison-Dieu*, 1982, 150.

l'invite à retrouver lui-même l'itinéraire du poète... et le sien. Il ne peut être ni passif, ni distrait<sup>32</sup>.

Si le théologien interprète la Révélation telle qu'elle se traduit dans l'Eglise et la Tradition, il doit la formuler dans un langage sympathique à l'homme d'aujourd'hui. Patrice s'est ouvert à la féconde Tradition de l'Eglise qui injecte du sang nouveau pour celui qui ouvre son cœur. Sa théopoésie a puisé à cette Tradition créatrice. Elle éveille une résonance difficile à conceptualiser de par son registre évocateur. Elle transplante le donné théologique en plein soleil qui, trop souvent, étouffe dans une spéculation coupée de la vie.

Le concept de théopoésie renoue avec la dimension sacrée de la poésie, langage des civilisations anciennes. La poésie, de par une énergie montante, a été depuis le début des temps le véhicule de la foi. Elle joue un rôle semblable à la religion, celui de relier le spirituel au sensible, le créé à l'Incréé, le visible à l'Invisible. Patrice constate que l'homme sécularisé, en n'accordant plus beaucoup de crédit à la poésie, diminue son intérêt pour la foi religieuse. L'Eglise, par ses catéchismes axés sur la morale, avait aussi délaissé jusque dans sa liturgie cette part de la poésie capable de suggérer la relation entre l'invisible et le visible.

Mais, en matière de liturgie, je retenais surtout, quand j'étais jeune, le nom des vases sacrés, la couleur symbolique des ornements et les différentes parties de la Messe. Tout ce qui se rapprochait de la poésie était réduit aux cantiques... que vous connaissez! C'étaient encore des leçons en petits vers et des vocalises sentimentales sur les mystères de la religion. Bref, depuis des siècles, l'Eglise a quelque peu remis ce véhicule au garage, tout en maintenant

---

<sup>32</sup> Renaud-Chamska, I. Les hymnes de P. de La Tour du Pin dans l'office monastique. La Maison-Dieu, 1982, 150, p. 135.

en exercice – heureusement – un bagage poétique ancien et le souffle de la musique<sup>33</sup>.

La théopoésie vient en aide à la poésie qui retrouve ses racines et à la foi qui a besoin d'elle pour s'exprimer. Le poète souhaite que la théoposie prenne place côte à côte avec "le livre des Psaumes, comme son type, et la Somme de saint Thomas d'Aquin, par exemple, comme type d'aménagement et d'ordonnance de l'esprit<sup>34</sup>".

Le théopoète élabore des textes nouveaux sans faire de leçon. Il part des actes les plus simples qui touchent les besoins fondamentaux de la personne humaine: avoir faim, avoir soif, avoir peur devant la souffrance et la mort, désirer la joie et l'estime de soi, besoin de sécurité, d'amour, de confiance et de plénitude. Selon différents genres littéraires, la théopoésie chantera ces états simples et les mènera "vers les états les plus simples devant Dieu, ceux où l'homme adore, reconnaît, remercie, demande le pardon, mais aussi la lumière<sup>35</sup>".

Il serait intéressant de montrer la touche du poète dans telle oraison ou préface de la messe. Comment s'est-il situé devant la structure de ces textes centenaires? Quelle a été sa part dans la traduction? Cela demanderait une autre étude. Il est plus facile de constater son travail de création. Tous ces textes de traduction et de création, priés seul ou en communauté, actualisent la présence de La Tour du Pin.

---

<sup>33</sup> La Tour du Pin, de P. Poétique et liturgie. *Christus*, 1970, 67, p. 398.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 402.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 412.

L'enquête de Isabelle Renaud-Chamska révèle que dans une vingtaine de monastères, l'hymne **O Père des siècles du monde** "est chanté plus de mille fois en un an, et ceci depuis de nombreuses années avec une joie toujours renouvelée". Elle ajoute ceci: "Combien de poèmes de notre patrimoine français pourraient prétendre avoir une telle résistance<sup>36</sup>".

Patrice de La Tour du Pin écouta l'appel prophétique de l'Eglise l'invitant à mettre son talent d'écrivain au service de la liturgie, à exposer son univers personnel au mystère du Christ pascal. Il se laissa conduire par son sens profond de la foi. L'Eglise appela la poésie alors que si peu de gens s'y intéressaient. Il a toujours trouvé extraordinaire cet appel de l'Eglise et cette confiance qui en découlait. Il s'est réjoui d'avoir fait le bond même s'il en soupçonnait les risques. L'important, c'est l'appel de l'Eglise.

L'Eglise continue d'appeler: pour équilibrer son ouverture au monde, elle pousse aussi vers l'intérieur et la contemplation; et elle mise sur nous, qui ne sommes pas des reclus, pour communiquer par nos moyens quelques motifs de contemplation, aux hommes d'aujourd'hui, qui ont déjà bien du mal à sauvegarder un peu de silence. Elle montre ses besoins, mais en elle, nous savons que ce sont les nôtres<sup>37</sup>.

Si Jean de la Croix a réussi la symbiose entre poésie et mystique, Patrice, de son côté, a réussi la symbiose entre poésie et liturgie. Si ses hymnes, comme les poèmes du carme, mènent au seuil de l'accomplissement mystique, c'est parce qu'il a immolé sa poésie des premiers jours, à la façon d'Abraham avec son Isaac, et que, fidèle à la grâce, il donna au mystique qui vivait en lui, sa part essentielle de silence.

---

<sup>36</sup> Renaud-Chamska, I. op. cit., p. 118.

<sup>37</sup> La Tour du Pin, de P. Chanter Dieu, chanter pour Dieu. La Maison-Dieu, 1982, 150, p. 165.



#### 4. Connaissance de Dieu dans le Christ

Dieu cherche le poète dans ce 3<sup>e</sup> *Jeu*. La Parole le pousse à signifier Dieu par la théopoésie. Il ressent moins le besoin de dire, de se dire, que de dire Dieu. A ce niveau, il est théologien, selon un des sens étymologiques du mot, c'est-à-dire quelqu'un qui s'efforce de tout son être à dire Dieu. Sa poésie au service de la foi est prise par ce désir de connaître Dieu dans le Christ.

Patrice se demande, dans **Lettre de créance**, si le mouvement général de la *Somme* n'est pas un effort d'approche de Dieu<sup>38</sup>. Mais il se rend compte qu'en affirmant cela il appuie trop sur son acte et pas assez sur celui de Dieu. Pour lui, Dieu est plus sujet qu'objet. Le chercher, c'est être trouvé par lui: "Si je dois pêcher des hommes, je m'adresserai d'abord à Dieu qui m'a pêché<sup>39</sup>". Le saisir, c'est être saisi; le dire, c'est être dit; le voir, c'est être vu par lui. "Sème les mots qui donnent vie, / Nous te dirons; / Regarde-nous, et nous verrons<sup>40</sup>...

Sa soif de dire Dieu trahit son désir de le connaître. "J'entends partout dans la création et en moi-même le silence souffler Dieu et presser l'homme de le dire<sup>41</sup>". Mais comment dire ce "Dieu que nul oeil de créature / N'a jamais

---

38 La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 402.

39 Ibid., p. 284.

40 Ibid., p. 294.

41 Ibid., p. 401.

vu, / Nulle pensée jamais conçu, / Nulle parole ne peut dire<sup>42</sup>?... Par la théopoésie, qui délimite un chemin original entre la voie apophatique et la voie affirmative de la théologie. Les métaphores, les analogies, les images poétiques du règne végétal et du régime nocturnal en ponctuent la cadence.

La théopoésie tente de signifier Dieu qui est le Signifiant par excellence. Elle réalise ce défi en passant par le signe de Dieu, son Christ, qui fait de nous ses signes vivants. Dans le milieu-entourant du *Jeu de l'homme devant Dieu*, Patrice se recueille auprès de son centre intérieur, sa conscience, qu'il définit comme science avec Dieu, et il y cultive les signes de Dieu, distribués un peu partout. La théopoétique voit ces signes comme colorés d'une lumière christique, à la manière des formes vivantes exposées à la lumière du soleil.

La Théopoétique consiste donc à exercer la poétique volontairement dans cette perspective, bien que nul n'ait jamais vu Dieu comme foyer évident de lumière.

Elle consiste aussi à rassembler, comme je vous l'ai dit, tous les enregistrements hétérogènes des sens, du cœur ou de la raison, mais non plus cette fois autour du seul foyer-moi, mais autour de son exposition d'alliance avec le Foyer-Dieu, premier, dernier et présent<sup>43</sup>.

Le théopoète approche Dieu sous l'angle du Beau. Cette approche rejoint la dogmatique du théologien Hans Urs Von Balthasar, **La Gloire et la Croix**, qui ramène la théologie sur le terrain du Beau. Mais Patrice oeuvre en poète. Il va vers Dieu en déchiffrant dans l'univers les figures où Dieu se manifeste. Bien que sa théopoésie ne soit pas une théologie en vers, elle revalorise le langage théologique en renouvelant sa puissance d'expression et en disant

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 400.

avec des mots simples, loin d'un ton bondieusard, le quotidien de la vie où se dit la Parole faite chair.

Le poète du ravissement cosmique devra toujours, s'il est chrétien, être en même temps celui de l'échange intime entre le pécheur perdu et son Rédempteur crucifié; en tant que contemplateur, il sera aussi le croyant soumis; et dans les analogies il devra toujours avoir en vue et exprimer les renversements et les négations<sup>44</sup>.

La foi conditionne la théopoésie. Elle domine toutes ses composantes dans un effort de reglobalisation. L'Esprit de vérité qui planait sur les eaux souffle aussi sur les mots. Il donne nerf et chair au symbole. En mettant la poésie au service de la foi, celle-ci devient un moyen privilégié pour dire Dieu et transmettre le Donné révélé. Le style élégant est un hommage rendu à Dieu. Les auteurs monastiques du Moyen Age ont compris cela. Ils voyaient dans l'amour des lettres le lieu où s'incarnait leur désir de Dieu. Patrice renoue avec cette tradition. Le rythme de ses hymnes, entre autres, participe au rythme de l'âme unie au Christ.

Petite vierge fiancée  
Du temps passé,  
Mais que Dieu prit pour l'épouser  
Nous les vivants de ce vieux temps,  
Nous te demandons simplement  
De dire à l'Esprit qui t'aima  
De nous épouser comme toi<sup>45</sup>.

Le théopoète traduit le livre du monde; il le recrée en voyant dans ce monde la splendeur de Dieu. Tout dit son nom et tout chante sa gloire.

---

<sup>44</sup> Balthasar, H.U.V. La gloire et la croix. (Coll. "Théologie"), t. 81, 1972, Paris, Aubier, p. 271.

<sup>45</sup> La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 360.

Patrice va de métamorphose en métamorphose à la recherche de la connaissance de Dieu dans le présent. Dans les sillons de ce présent, il dessine des trajectoires où l'homme s'avance vers le point de convergence, l'Alpha et l'Oméga, voilé derrière ses rêves et désirs, exprimé dans le silence du poème. L'espace-temps devient une immense cathédrale chargée de la gloire divine où retentissent les concerts eucharistiques du poète. "Car moi je suis le Dieu de joie, / Et tout ce qui vit est à moi"<sup>46</sup>!

La nature ne s'épuise pas devant les yeux du poète chasseur de beauté. Ces yeux dégagent des choses une fraîcheur qui n'attendait que ce regard pour dire ce qu'elles voulaient dire. Mais contrairement au *1er Jeu*, le dernier Jeu renvoie ces choses à la source d'où elles refluent: le Dieu-Foyer. Ce *Jeu de l'homme devant Dieu* est une célébration liturgique continue où tout converge au Père, par le Fils, dans l'Esprit.

La Tour du Pin ne transmet pas des idées mais des états d'âme. Il se sert du langage ordinaire pour prendre son lecteur là où il est, pour ensuite l'élever au niveau de l'état d'âme qui fut le sien. C'est bien là le miracle, la magie de la poésie d'être une présence, un rayonnement, une action transformante et unifiante. Patrice dégage des choses leur essence pure en tentant de voir les choses comme Dieu les voit. En donnant au mot sa plénitude originelle, il nous révèle une image partielle de Dieu.

Au-delà de mon baptême particulier, j'arrive un peu à concevoir que la vie elle-même est baptisée, qu'elle en appelle à Dieu, qu'elle veut le dire vivant par la voix de ses formes humaines dotées précisément d'une conscience et d'une parole. Entendre cet appel informulé de la vie à

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 364.

travers soi et tâcher de l'exprimer de soi, comme d'un canal trop étroit contre lequel il presse<sup>47</sup>.

Poésie et prière dans le 3<sup>e</sup> *Jeu* se confondent. L'une amène vers l'autre et vice-versa. Toutes les deux jaillissent d'un contact intime avec Dieu présent au centre de l'âme. La connaissance de Dieu se fait par l'amour et dans l'amour; à cet effet elle est connaissance expérimentale, intuitive et affective. "Mon Dieu, qu'il fait bon avec toi, / Tout près de toi, sans autre signe. / Tu m'assures que tu es là, / Et ta parole me suffit<sup>48</sup>".

Patrice ne disserte pas, à la suite de Claudel, de l'Animus, du moi de surface qui discute, et de l'Anima, d'où jaillit l'acte mystique autant que poétique. Il ne reprend pas non plus les thèses d'Henri Bremond sur la poésie pure, de même que les analogies et les différences entre l'acte poétique et l'acte mystique. Après les étapes de sa longue quête du Dieu de Joie, il a peut-être réussi à les unir en lui.

La Tour du Pin se situe au niveau de l'être. Sa quête aspire à l'unité. Son inspiration est naturelle autant que surnaturelle, porteuse d'un message édenique autant que divin. Il part du sensible pour aller vers Dieu autant que de Dieu pour aller vers les choses. Il achève la création par sa poésie et la transcende par sa prière au Christ. Sa théopoésie aspire à Dieu et se laisse étreindre par lui. Elle recherche dans le mot la présence de Dieu pour goûter cette présence dans le silence.

Le poète chrétien est celui qui répercute la louange liturgique, qui l'étend à l'humilité et à la profondeur du

---

47 *Id.*, La nuit, le jour. Paris, DDB, 1973, p. 12.

48 *Id.*, Une Somme de poésie III... p. 332.

quotidien, qui déchiffre au coeur des êtres et des choses la lumière de l'Eucharistie<sup>49</sup>.

Le théopoète parle pour dire Dieu, l'ineffable, dans des clairs-obscurs, des raccourcis et des pénombres mystérieux. L'effet produit par sa poésie est d'ordre mystique. Malgré tous les graphiques des phonéticiens et des linguistes, il y aura toujours autour de l'expérience poétique une frange d'inexplicable, un je ne sais quoi.

La Tour du Pin vit sa relation avec Dieu dans un contexte d'alliance. Il emprunte cette notion à la Bible. Son expérience de Dieu découle de ce qu'est Dieu pour lui et de ce qu'il fait pour lui. Il se rappelle son action dans son histoire personnelle. Il sait qu'il a tout reçu de Dieu comme une grâce. Il répond à cette grâce par la reconnaissance, l'action de grâce, l'eucharistie. Cela se répercute dans sa vie morale qui est une réponse à l'amour de Dieu. Il parle à Dieu directement, simplement, "par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés" (Col 3, 16). Il est établi dans une relation gratuite d'amour avec Dieu qui en a l'initiative absolue et qui respecte sa liberté. Là il pratique la renaissance, mot qui le fascine. "Je me dis qu'il était grand temps de rendre le terme de "renaissance" au Seigneur<sup>50</sup>".

Cette vie d'alliance lui fait prendre conscience que le futur et le passé tournent autour du présent. Dieu est toujours celui qui vient. Il anticipe l'avenir et fonde le présent, d'où l'importance de l'histoire qui actualise ce présent de Dieu que l'homme, de par son obscurité, discerne difficilement.

---

49 Clément, O. Le visage intérieur. Paris, Stock, 1978, p. 182.

50 La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 278.

C'est ainsi que "nous sommes régulièrement ramenés à ne rien savoir devant Dieu, en lui demandant continuellement de se faire connaître<sup>51</sup>".

Aussi le régime nocturnal prend-il beaucoup d'importance dans la *Somme de poésie*, spécialement dans ce dernier Jeu. La nuit s'ouvre sur Dieu pour y apercevoir un reflet de sa gloire. Elle soupire vers l'aurore, vers le Jour de Dieu. Il faut tenir la nuit dans une sorte de **Petit théâtre crépusculaire**, avant que se lève définitivement le jour pascal et sa lumière nouvelle. "Chacun de vous, s'il prend l'esprit, / Et l'esprit vous mène à sa nuit, / Verra surgir ce jour promis: / C'est Dieu qui passe<sup>52</sup>". La nuit de l'homme accueille Dieu, mais il faut que Dieu déchire cette nuit pour que l'homme le connaisse, "Et les aveugles de naissance / Verront enfin le jour promis / Depuis la mort de ta semence<sup>53</sup>".

Patrice veut tenir le jour, tenir la nuit, à l'image de la vie. Il veut abolir les oppositions, les conflits, et tout unifier en un Centre, un Milieu-entourant, le Christ, présent au centre du monde et de l'homme. La connaissance de Dieu passe par le Christ. "J'aimerais que vous considériez ma démarche comme un essai d'association du diurne et du nocturne à l'image de celle de la vie<sup>54</sup>".

---

51 *Ibid.*, p. 202.

52 *Ibid.*, p. 301.

53 *Ibid.*, p. 294.

54 *Ibid.*, p. 399.

## 5. La quête du Christ

La quête du Christ dans le *Jeu de l'homme devant Dieu* ne se cache pas seulement sous les vocables de Joie et d'Eucharistie. Tout en intégrant ces deux mots, elle va plus loin. "La foi, elle aussi, tressaille de joie<sup>55</sup>"...

Ici, dans l'orbite liturgique, le Christ est clairement nommé comme objet de la quête en même temps qu'il en est le sujet. Le Christ cherche Patrice pour que celui-ci le cherche davantage. De plus, l'équilibre est créé entre les deux sens de la quête. Nous avons relevé autant de "demande à" que de "recherche de". Le Christ est partout présent dans ce dernier Jeu; longeons donc ses traces dans un bref survol chronologique.

Le **Petit théâtre crépusculaire** tient l'orbite liturgique sans célébrer par un cantique la fête du jour. Il s'agit pour le moment de révéler "ce qui en moi relève d'un plus grand que Moi, le Moi de l'humanité concrète, et puis le Christ qui l'occupe<sup>56</sup>". Pour ce faire, Patrice creuse le plus intime pour découvrir le plus universel et les expose à l'Alliance de Dieu dans le Christ. Il dit: Père, jusqu'à "Ce qu'un mot de ton Fils s'entrouve et rende grâce, / Jusqu'à ce que du mot ouvert un souffle passe / En moi<sup>57</sup>".

Il introduit, au sein de son petit théâtre, un observateur imaginaire qui critique son dernier Jeu. C'est le scepticisme du siècle. Patrice lui répond par la liturgie. Il tente d'exorciser son démon de dire en le mettant au service de Dieu et de son Christ.

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 34.



J'ai été sacré par le baptême dans mon passé, mais je suis entraîné par lui vers le Nom de Jésus, vers le Jour où je le revêtirai à l'appel du Christ rassemblant toutes les cellules de son sang et les nommant de son Nom, non plus seulement des leurs<sup>58</sup>.

Patrice a souci de l'homme de son siècle. Il ressent un appel de faire reconnaître le Christ aux hommes. "Chercher l'évidence et l'intéressant de Dieu à longueur de vie, voilà le sens de la mienne; les chercher même pour ces quelques-uns<sup>59</sup>... Le Christ, étant prophète, rend aussi son corps prophète, spécialement à la Messe qu'il faut rendre plus signifiante.

Il est incroyable que moi l'introverti, le reclus de la vie recluse, l'homme obsédé par le livre à faire, sois tellement happé par l'envoi de la Messe au monde, par l'exigence d'une formule à trouver pour définir au moins un passage de la lumière de Dieu, une formule pas trop personnelle, une formule recevable<sup>60</sup>...

Le contrat eucharistique, signé dans le Second Jeu, indique la direction du dernier Jeu. Patrice pressent que ce contrat exige qu'il se mette entièrement dans le courant de la Messe. Ici, comme à maints endroits, l'intuition de La Tour du Pin devançait l'événement. Quelle joie quand l'Eglise l'appellera justement pour traduire la Messe! La grâce du Christ préparait son traducteur à chaque Messe hebdomadaire.

Quand je participe à la Messe, à la manifestation encore bien obscure du Seigneur, je m'expose à l'Avenir actif.

---

<sup>58</sup> Ibid., p. 119.

<sup>59</sup> Ibid., p. 143.

<sup>60</sup> Ibid., p. 151.

Deux mille ans ne sont rien pour cette grâce de foi, venant de l'oméga vers mon présent et retournant à son Donateur; et au-delà de moi et de ce siècle, vers l'origine de l'ère humaine qu'elle éclaire au Jour Pascal<sup>61</sup>.

Avec **Une lutte pour la vie**, il quitte ses bois pour habiter la ville. Les études de ses filles l'amènent à Paris. Maurice Deleforge illustre bien cette étape de la vie du poète en présentant le thème de la ville dans la *Somme*. Il montre que Patrice habite la ville inhumaine en étant solidaire avec les humains qui y vivent. N'ouvre-t-il pas une auberge pour eux, **L'auberge de l'agonie**, où sa parole révèle à l'homme son manque? Il sait que l'homme a faim d'un pain que la société de consommation ne peut pas lui donner. Le poète, témoin du Christ au coeur de la cité, vient y apporter le feu. Ce thème de la ville comme celui du feu trouve dans le *3<sup>e</sup> Jeu* leur pleine réalisation.

Comment ne pas songer en cet endroit aux mots du Fils de l'Homme: "Je suis venu apporter le feu sur la terre?" Comment ne pas songer au feu de l'Esprit quand on sait que Patrice de La Tour du Pin avait d'abord songé à terminer la *Somme* par une sorte d'office eucharistique pour la Pentecôte<sup>62</sup>.

Les sens brûlants du poète, dont un certain appétit de Dieu et une raison plus froide, luttent en lui. Cette lutte agonique pour la vie retourne au sacré. Patrice, en tant que poète chrétien, c'est-à-dire uni au Christ, exerce une médiation entre Dieu et l'homme. Il y a là une analogie que reprend Marcel Lobet, en citant La Tour du Pin.

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>62</sup> Deleforge, M. Le poète en marche vers la ville. *La Maison-Dieu*, 1982, 150, p. 83.

Considérée comme un moyen de connaissance totale, la poésie est médiatrice entre Dieu et l'homme, analogiquement, comme le Christ quand il est appelé le Verbe, la parole incarnée. En recourant aux symboles, en parlant en paraboles, le Christ nous invite à "nous comporter nous-mêmes comme symboles, quels que soient notre langue, notre temps et notre pays<sup>63</sup>".

Sa quête prend un tournant décisif quand L'Eglise l'appelle; son oui est immédiat. Il saisit le battement de croissance de l'Eglise. La contraction, à partir d'Adam, d'Abraham, de la Vierge, est poussée jusqu'au Christ. Il perçoit aussi ce battement cellulaire dans son oeuvre. Toute une vie circule dans ce grand Corps de l'Eglise et de sa *Somme*. Pour illustrer son propos, il emploie l'image de la diastole et de la systole, c'est-à-dire ce mouvement de dilatation du coeur et des artères qui alterne avec le mouvement de contraction.

Ses poèmes de la **Semaine sainte** célèbrent le Christ. La liturgie influence le théopète. Christ du Jeudi Saint qui nourrit, qui presse le coeur. Christ du Vendredi Saint qui se vide de son sang mais qui vient comme lumière. Christ du Samedi Saint retournant à Dieu qui nous travaille. Christ du dimanche de Pâques refaisant la Genèse et qui invite au chant. La **Semaine de Pâques** chante le salut tout en lançant le poète dans une artère du grand Corps pour dire le Nom au-dessus de tout nom. Il s'agit d'être un signe pour ce temps-ci. Si dans la marche le souffle manque, il faut le chercher dans l'Esprit-Saint, qui donne un second souffle, et chanter cette joie de porter la charge de son oeuvre. "Va, puise dans ton héritage / Et sans compter, partage-le: / Gagne l'épreuve de cet âge, / Porte partout le nom de Dieu! /

---

<sup>63</sup> Lobet, M. Patrice de La Tour du Pin: la poésie à la rencontre de la foi. Revue générale, 1971, 10, p. 59.

Qu'il te rudoie, qu'il te réveille! / Tu es son Corps, dans son Esprit! / Peuple d'un Dieu qui fait merveille, Sois sa merveille d'aujourd'hui<sup>64</sup>.

Patrice prie en écrivant. "J'ai beau prendre mes distances avec la littérature, c'est bien dans le jardin des lettres que je voudrais rappeler le Christ, et d'abord par des prières écrites<sup>65</sup>". Il sait trouver l'expression qui séduit le coeur, intéresse l'intelligence et stimule les sens. Sa prière est dite au nom de tous et sera récitée en commun. Cette prière liturgique collective est le fruit de sa liturgie intime. Il développe en priant l'aspect de "la demande à" de sa quête. Ses prières, comme ses hymnes, touchent au mystère du Christ sans le réduire. "Toi qui t'es fait nourriture et breuvage, / maintiens en nous l'énergie de l'eucharistie<sup>66</sup>".

Les **Hymnes et Psaumes** concluent **Une lutte pour la vie**. Les hymnes liturgiques de Patrice ont une étonnante portée christologique. Qu'il nous suffise de remarquer que le Christ y est souvent présenté au coeur du mystère trinitaire. Si souvent l'hymne s'adresse au Père, c'est dans le Fils qu'elle s'achève, en passant subtilement par l'Esprit. "O Père, / Envoie le souffle sur la terre / Du Premier-né d'entre les morts<sup>67</sup>".

Ce souffle sur la terre, l'Esprit, marque de sa présence le *Jeu de l'homme devant Dieu*. Les hymnes, entre autres, condensent la théologie de l'Esprit-Saint, en lien avec l'histoire du salut. L'Esprit invite tout le

---

64 La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie III... p. 256.

65 Ibid., p. 279.

66 Ibid., p. 283.

67 Ibid., p. 288.

cosmos à célébrer, lors de chaque fête liturgique, la totalité du mystère du Christ. Les thèmes du baptême, de l'Eucharistie et de l'Eglise sont annexés à l'Esprit, donnant aux hymnes la matière de demande et de louange au Père, au Fils et à l'Esprit. Ainsi, la dernière strophe de l'**Hymne du matin au temps de la Pentecôte**.

Amour descendant aujourd'hui,  
Viens agiter les eaux enfouies  
De nos baptêmes,  
Qui de la mort de Jésus-Christ  
Nous font resurgir dans sa vie:  
Tout est amour dans l'Amour même<sup>68</sup>.

Les **Sept concerts eucharistiques** répondent à la Révélation. La Parole de Dieu tourne irrémédiablement la théoposie vers le mystère eucharistique; c'est la réponse d'Eglise à la Parole, le Verbe fait chair, Pain rompu et Vin partagé. Le ton est donné dès le début du **Concert des semailles**: "Où irions-nous si ce n'est à Jésus, / Puisque sans lui nous n'allons qu'à la mort<sup>69</sup>?"

Ce premier concert fut composé d'abord sous forme de messe. Il décida de la structure des autres concerts, ayant tous comme noyau l'action de grâce; (psaume, prière, action de grâce, hymne, poème, psaume). Le psaume III de ce **Concert des semailles** est un bel exemple de l'accomplissement que réalise le dernier Jeu. Les thèmes du monde végétal et celui de l'enfance, si chers au *1<sup>er</sup> Jeu*, y sont réunis, montrant que le Seigneur laboure son champ d'élection. "J'en rajoute au cri de la vie, / Car je

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 311.

suis une terre du Seigneur. / Et il rassemble tous mes âges, / Il déchire un coeur d'homme pour retrouver l'enfant<sup>70</sup>.

Les autres concerts brossent différents visages de Jésus qui sont des réponses aux visages humains. Le **Concert de la fête d'amour** est celui du solitaire qui s'enfonce dans sa nuit pour prier Dieu. Jésus y sème l'espérance par sa mort. Le **Concert de l'explorateur** donne à entendre les appels de l'homme à Dieu. Jésus y répond par sa vie. Le **Concert des fleuves** illustre le fond liquide de la vie baptisée. Jésus y fait jaillir l'eau vive. Le **Concert marin**, plus dramatique, parle des difficultés de l'Eglise. Jésus y est la seule éclaircie de vie possible. Le **Concert des chevaux du Seigneur** se tourne vers la lumière pascalle pour découvrir la joie. Jésus y est vu comme le Dieu qui veut la joie de l'homme et qui a toujours appris au poète "Que je ne verrai bien la fête / Qu'en étant tout eucharistie<sup>71</sup>". Le dernier concert, celui des **Vergers**, met l'accent sur l'impossibilité de dire Dieu. Jésus, l'Homme que nous ne sommes pas, parle bien de Dieu.

Les **Lettres de faire-part**, auxquelles nous nous sommes référé souvent, promettaient à son correspondant un mot de passe expliquant la *Somme*. Patrice, à la toute fin de ces lettres, choisit photosynthèse comme mot de passe. Il emprunte ce terme à la botanique. Il remarque que les plantes tirent leur nourriture non seulement du sol, mais aussi de l'air et de la lumière. Cette réalité stimule sa quête.

Regardez ce qu'il suscite dans un esprit qui vous a parlé  
de Dieu-Lumière, du souffle de l'Esprit et de mes efforts de

---

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 312.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 371.

synthèse personnelle. Allez plus avant, entrez dans une perspective eucharistique où l'homme capte une vie divine offerte de la même manière que l'énergie solaire à la plante. Cela vous incite-t-il à reconsidérer l'affaire religieuse que vous avez probablement traduite en idées pures sur enregistrement mental, et repoussée comme incohérente? Voyez-vous mieux qu'il n'y a pas d'aberration, si l'on tient bien le végétatif humain, à boire et à manger le Christ? Ah! comment vous inviter à vous comporter comme une plante devant Dieu, en dépassant la définition qui présente l'homme comme animal raisonnable<sup>72</sup>.

Patrice exhorte l'Eglise à se préoccuper davantage de la part végétale en l'homme. Il se compare d'ailleurs à un arbre, image très biblique, "et qui me plonge dans un mutisme étonnamment végétal pour prier<sup>73</sup>". Il prêche d'exemple en écrivant ses **Cinq petites liturgies de carême**, genre de messe promise depuis longtemps. Le cadre est le suivant: cri de ralliement, poème à deux voix, appel à la conversion, prière, lecture de l'Evangile, réponse à l'Evangile, prière universelle, prière sur les offrandes, prière eucharistique, poème après la communion, prière après la communion et pour finir, l'envoi.

Le théopoète proclame que le Corps de Jésus-Christ est la terre qui nous ouvre l'avenir. "Tu es le soleil et la terre / De l'avenir, tout est en toi, / Tout est pour toi dans l'univers<sup>74</sup>". Il observe, tel un guetteur, que le Jour pascal approche. Les eaux vives du baptême anticipent ce jour. Ce Jour se lève déjà au coeur de l'homme ensemencé, mais il ne sera évident que lors de l'avènement du Christ.

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, pp. 411-412.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 430.

**La Veillée pascal** clôt la *Somme de poésie*. La liturgie de la Parole, de la lumière, du baptême et de l'Eucharistie souligne cette fin en misant sur la vie. Les thèmes de vie, résurrection, lumière, eau vive, parole, eucharistie, résument le Christ. Les vieux thèmes de genèse, jardin, exode, homme, prophète y sont menés à leur accomplissement.

Le Christ resème en l'homme le jardin de la Genèse. "Et lui-même s'est fait semence en votre terre: / tout un jardin nouveau se lève de son sang<sup>75</sup>". Il veut faire de l'homme son prophète en le signant au coeur. Le corps du Seigneur est chez l'homme. Tout l'homme est espérance, lui qui reprend haleine en prenant l'amour de Dieu.

Le Christ fait brèche dans la mort; il rassemble la nuit en lui, qui remonte des enfers pour ouvrir une ère nouvelle. L'errance se bute au feu du cierge pascal. Les eaux baptismales inaugurent la création nouvelle. L'homme est habité et son étonnement tourne à l'adoration. "Quel secret habitons-nous? / Quel mystère nous habite<sup>76</sup>?"

Les derniers mots du *Jeu de l'homme devant Dieu* témoignent de la sérénité du poète à la fin de sa vie. Le quêteur du Dieu de Joie a atteint la plénitude. La paix déborde de sa coupe. L'émerveillement que lui donne le Christ change sa nuit en matin lumineux de Pâques. Cette aventure singulière de la plus haute spiritualité, se termine par une **Prière après la communion**.

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 455.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 465.



Ton Christ est toujours notre prophète, Seigneur Dieu, les germes de notre vie à venir sont déjà des vivres bons à manger et à boire en Lui, ce que nous devrions seulement espérer nous est déjà servi par Lui, qui nous ouvre une terre et des eaux nouvelles dans son Souffle et dans sa Lumière. Toi qui fais confluer tous les temps de tes créatures en ton Fils Jésus-Christ, garde les nôtres de dériver et de se perdre dans le monde<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup> Ibid., p. 467.

## CONCLUSION

Dès la parution de la **Quête de joie**, plusieurs voyaient en Patrice de La Tour du Pin le poète christique de sa génération. Mais pour le poète, cette affirmation, toute empreinte de gravité, était prématurée. "Le poète amoureux du Christ a dit à ceux qui l'écoutaient: / je ne suis pas le poète christique. / Ceux qui m'appellent de ce nom m'ignorent: / que ne dirais-je, si j'étais une telle terre d'élection<sup>1</sup>?"

Ce titre semblait trop lourd à porter. Le poète admettait qu'il était la terre du Seigneur, mais il se considérait comme un jardinier aux mots périssables, incapables d'éternelles floraisons.

Alors pourquoi m'assomme-t-on d'un titre si sublime?  
vais-je me parer de lui parce que je crie vers toi?

J'arroserai mon champ avec l'eau que tu dis,  
j'exposerai mes plantes à la lumière que tu dis.

Ton jardinier s'affaire, creuse la terre pour le ciel:  
par grâce, avant toute chose, tu as pris sa mort<sup>2</sup>.

Nous avons souligné que la quête du Christ fut le point capital de l'oeuvre de La Tour du Pin. Cette quête prit la forme symbolique de la recherche de la Joie dans le *Jeu de l'homme en lui-même*, de la demande

---

1 La Tour du Pin, de P. Une Somme de poésie I. Paris, Gallimard, 1981, p. 383.

2 Ibid., p. 384.

de l'eucharistie dans le *Jeu de l'homme devant les autres*. Était-il pour autant "le" poète christique? Il fallait attendre le *Jeu de l'homme devant Dieu* pour répondre par l'affirmative.

Ce titre d'élection, Patrice ne le porterait pas tant qu'il ne se laisserait pas chercher par Dieu, en mettant sa poésie au service de la foi. Il n'assumerait pas une telle responsabilité tant qu'il n'aurait pas réalisé la synthèse entre la liturgie et la poésie en formant une théopoésie. Pour ce faire, il fallait quitter les mythes de l'enfance et traverser le long désert du 2<sup>e</sup> *Jeu* où le renoncement littéraire lui ferait découvrir que "Tout est eucharistie".

De la Genèse à l'Exode, d'une vocation littéraire à une vocation prophétique, le poète trouvera dans l'eucharistie la réponse à sa quête. Le Je morcelé du 1<sup>er</sup> *Jeu*, dû à un éclatement de soi, en passant par le Jeu retenu du *second Jeu*, le quêteur cèdera devant la force équilibrante de la Parole du *dernier Jeu*. Le poète renoncera au Je et au Jeu pour Jésus. D'un sens dramatique à un sens ironique, la *Somme* atteindra son point culminant dans la transcendance d'un sens mystique, grâce à sa théopoésie. Mais le poète ne se perdra pas dans une mystique éthérée. Dieu, par son incarnation, est à la mesure de l'homme. A cet effet, Patrice renoue avec l'homme médiéval.

La théopoésie du poète français est un écho de la Parole faite chair. Il se voit comme une cellule dans le grand corps eucharistique du Christ pascal. Tout concourt chez lui à témoigner du Christ, à rendre visible l'Invisible. Fidèle à son baptême, il puise des images sonores et liquides signifiant le Christ. Chez lui, poésie et prière s'épousent en un même élan sacré. Sa traduction du spirituel en parole lui fait redécouvrir les symboles.

Le 3<sup>e</sup> *Jeu* marque une rupture avec les deux Jeux précédents tout en les accomplissant. A la lumière de celui-ci, le thème de la quête du Christ apparaît comme le pivot de la *Somme de poésie*. La fin de la *Somme* éclaire son commencement. Le Christ du dernier Jeu équilibre les deux autres Jeux en donnant une force nouvelle à la *Somme*. En posant la question de l'équilibre dans la **Lettre aux confidents**, Patrice, avant d'entreprendre le dernier Jeu, en pressentait la portée mystique.

En me retournant sur mon histoire, je constate que je me suis laissé aller à deux excès l'un après l'autre, un débordement dans mon premier livre, une contraction dans le second. Puis-je accéder à un équilibre nouveau de ces deux forces? Peut-être à condition qu'une troisième plus intense s'exerce constamment sur leur interférence et devienne alors le centre d'où elles renaîtront et partiront chacune vers sa fonction propre<sup>3</sup>.

Nous devons noter ici cette capacité qu'avait le poète d'entrevoir intuitivement ce qui lui arriverait. La fidélité à ses intuitions est certainement l'un de ses traits dominants. Que l'on songe qu'à 12 ans il se savait poète et qu'à 20 ans il imaginait la *Somme de poésie* en trois Jeux. Il voulait même lui donner l'épithète de prophétique, qu'il trouvait prétentieux. Se doutait-il que cette dimension serait si importante dans son oeuvre? Il devança son mariage en écrivant **Le monde d'amour**, comme il devança le désert du *second Jeu* en jetant la poésie du 1<sup>er</sup> *Jeu* dans **L'enfer**. Le **Contrat dans une mesure** anticipa sa vocation liturgique dans l'Eglise. Il réalisa ainsi son vieux rêve d'écrire des hymnes. Il actualisa ce qu'il portait depuis longtemps: signifier Dieu. De la poésie à la théopoésie, il devint alors le poète christique de sa génération. Le désir de dire Dieu l'emporta sur celui

---

<sup>3</sup> Kushner, E. Patrice de La Tour du Pin (Coll. "Poètes d'aujourd'hui", no 79). Paris, Seghers, 1961, p. 216-217.

de se dire. Il accomplit, dans l'orbite de la liturgie, la finalité de la *Somme de poésie* : l'état d'homme eucharistique.

Patrice a voulu loger le Tout au début, au milieu et à la fin de sa *Somme*. Il a choisi d'inscrire ce Tout dans sa chair, son sang, son oeuvre. Ce n'est qu'après un long désert qu'il a pu se laisser saisir par ce Tout, et atteindre ainsi les rivages de la joie, de l'unité comblante. Ce tout ne figurait-il pas le Christ, l'Alpha et l'Oméga? Jean Guitton résume à merveille ce projet audacieux de la *Somme de poésie*.

De même que Marcel Proust, à la génération précédente, n'avait voulu laisser en prose qu'une seule oeuvre où s'offrait le mystère du temps, de même Patrice de La Tour du Pin, occupé surtout d'éternité, ne voulait pas publier des poèmes dispersés..., il avait l'obstiné dessein de bâtir tout au long de sa vie – et même s'il prévoyait un inachèvement – une cathédrale, une totalité, disons: une genèse, une apocalypse, une odyssée, une divine comédie – où il logerait **Tout**... Patrice voulait murmurer ce Tout sur le ton de l'aveu, de la confiance, de l'humour, de la fantaisie, de la prière – mêlant, comme Shakespeare, tous les genres. Dans ce Tout, il y avait en sourdine la tragédie de nos destinées, le passage rapide des enfances au testament, le conflit surmonté entre l'amour humain et l'amour divin<sup>4</sup>.

Patrice de La Tour du Pin, le poète-architecte, aura relevé le défi d'accomplir son mystère personnel, puisqu'il se considérait comme un mystère, et de l'exposer au mystère de Dieu. Il a plongé seul dans le silence de sa solitude, n'ayant comme guide que sa poésie. Il fora dans son univers verbal des silences et des mots en quête de Présence. Ses personnages sont des fenêtres ouvrant sur la vie intérieure, tissant des liens entre les fils

---

<sup>4</sup> Guitton, J. Patrice de La Tour du Pin. Nouvelle revue des deux mondes, janvier 1982, 1, p. 51.

épars de ses intuitions. Ils vont et viennent, passant de l'angoisse au ravissement, de la douleur à la joie.

Son autobiographie? Ne l'a-t-il pas écrite tout au long de la *Somme de poésie* par le biais des langages mythique, allégorique et mystique? Trois modes d'expression qui ont aidé le poète à dire, à se dire, à dire Dieu, et à mener les trois Jeux jusqu'au bout.

Sa vie nous apparaît comme une longue gestation de son être végétal où il s'émerveilla de la source qui giclait de son coeur. Entendons le mot "coeur" tel que l'entendait le poète, c'est-à-dire pris dans son sens biblique. Il ne désigne pas seulement le siège de l'affectivité, il désigne surtout la faculté spirituelle par laquelle l'homme entre en rapport avec Dieu.

Plus le poète avance dans sa *Somme*, plus ce coeur, transfiguré par le Christ, laisse paraître son visage intérieur. Sa démarche ne se situe pas au niveau purement psychologique; elle se situe au niveau de ce coeur, où se joue l'intériorité chrétienne. C'est là me semble-t-il un des axes importants de sa spiritualité. Le moine cistercien Yves Girard, dans son livre **Solitude graciée**, définit l'intériorité chrétienne dans le sens de la spiritualité de La Tour du Pin. "Le mystère de l'intériorité chrétienne; prendre conscience que l'objet de ta quête te possède déjà<sup>5</sup>".

Il faudrait bien élargir notre recherche pour définir la spiritualité de celui qu'Alain Bosquet dénommait: "Prince de la spiritualité". Il s'agirait peut-être d'écrire une biographie spirituelle du théopoète dont la vie et l'oeuvre chevaucheraient ensemble. Cela me semblerait fidèle à la manière

---

<sup>5</sup> Girard, Y. Solitude graciée. Lac Beauport, Anne Sigier, 1981, p. 52.

d'être du poète-architecte qui n'aimait pas séparer ce qui était uni. L'oeuvre totale, non pas un découpage, ainsi que l'homme, doivent être pris ensemble. Notre modeste étude en aura peut-être été l'amorce.

Dans un monde sollicité par des voix multiples, Patrice de La Tour du Pin s'est laissé prendre par la Parole habitée d'une Présence qui mène au silence de la contemplation. Il partagea le pain de son verbe humain, à l'écoute du Verbe divin, avec générosité. Voyageur à l'intérieur de lui-même beaucoup plus que sur les routes, il tenta toute sa vie d'élucider le mystère de sa poésie.

Et ce n'est pas le moindre intérêt de la *Somme* que de méditer sans cesse sur les rôles de la poésie, de nous montrer le poète questionnant son rapport avec l'écriture. La poésie n'a jamais été pour lui un absolu. Il ne lui sacrifiera pas le bonheur. La poésie est servante de la vie. Elle sera toujours subordonnée à son expérience spirituelle. Elle sera tour à tour au service de l'homme, puisque tout homme est une histoire sacrée, au service de Dieu, puisque tout est eucharistie, et au service de l'Eglise, puisque tout le cosmos est entraîné dans la liturgie du Christ ressuscité. Elle sera l'outil de la connaissance de soi, du monde et de Dieu. Progressivement, au fil des Jeux, la sérénité imposera son rythme au théopoète.

Sa passion de dire Dieu transcende son siècle. Elle n'est pas de son temps; elle tend vers l'universel. Son voyage pathétique l'a conduit dans les couloirs intimes de la vie baptisée. Gravitant autour du mystère, la liturgie lui a permis d'amalgamer les espaces de son coeur avec les lieux pacifiants de la Parole.

Patrice a été pris par la poésie plus qu'il ne l'a prise. Il en a été de même avec le Christ. Hors de toute chapelle littéraire, il a mené sa quête à sa manière, pesant chaque mot. Il n'a jamais écrit pour séduire. Il l'a fait pour communiquer un univers.

Le lecteur qui aborde la *Somme de poésie* doit se revêtir de silence intérieur afin d'y goûter la Joie qui l'habite. Il y a une certaine ascèse à respecter. Le poète mène une quête ascensionnelle du Christ. Plus les jeux avancent, plus l'accessoire tombe. Plus nous montons, plus l'air se purifie. Comme Moïse près du buisson ardent, il faut se désencombrer.

Il y a quelque chose d'indéfinissable à la lecture de la *Somme de poésie*. Son écriture touche les zones secrètes et vierges de l'être, là où se posent les questions du sens et du devenir. Elle invite l'homme à se dépasser, à franchir ses propres limites pour aller vers un au-delà de lui-même, que La Tour du Pin appelle du nom de Joie, du Dieu de Joie, du Christ.

L'oeuvre de La Tour du Pin, encore jeune, reste à découvrir. Elle commence à vivre. Elle constitue l'un des plus beaux chants d'espérance du XX<sup>e</sup> siècle. Elle est chemin de vie engageant tout l'être à dire Dieu. Elle met tout l'homme en route.



## BIBLIOGRAPHIE

### A. LIVRES

BACHELARD, Gaston, La poétique de la rêverie (8e éd.). (Coll. "Quadrige", no 62), Paris, P.U.F., 1984.

BALTHASAR, H.U.V. La gloire et la croix (Coll. "Théologie", no 81). Paris, Aubier, 1972.

BREMOND, Henri, Prière et poésie. Paris, Grasset, 1926.

CLAUDEL, Paul, Réflexions sur la poésie (Coll. "Idées", no 29). Paris, Gallimard, 1963.

CLEMENT, Olivier, Le visage intérieur. Paris, Stock, 1978.

DANIEL-ROPS, L'oeuvre grandissante de Patrice de La Tour du Pin. Paris, Cahiers des poètes catholiques, DDB, 1942.

DARJON, Louis, Le silence de Dieu dans la littérature contemporaine. Paris, Centurion, 1956.

EN COLLABORATION, Dictionnaire des religions. Paris, P.U.F., 1984.

EMMANUEL, Pierre, Autobiographie. Paris, Seuil, 1970.

GAUTHIER, Jacques, Les heures en feu. Montréal & Paris, Paulines & Apostolat des Editions, 1981.

GIRARD, Yves, Solitude graciée. Lac Beauport, Anne Sigler, 1981.

HAMMAN, A. Prières des premiers chrétiens. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1952.

HONDET, J. G. Les poèmes mystiques de Saint Jean de la Croix. Paris, Centurion, 1966.

KUSHNER, Eva, Patrice de La Tour du Pin. (Coll. "Poètes d'aujourd'hui", no 79), Paris, Pierre Seghers, 1961.

- LA TOUR DU PIN, de P. Concert eucharistique. Paris, Desclée, 1972.
- LA TOUR DU PIN, de P. Psaumes de tous mes temps. Paris, Gallimard, 1974.
- LA TOUR DU PIN, de P. Lettres à André Romus. Paris, Seuil, 1981.
- LA TOUR DU PIN, de P. Une Somme de poésie I. Paris, Gallimard, 1981.
- LA TOUR DU PIN, de P. Une Somme de poésie II. Paris, Gallimard, 1982.
- LA TOUR DU PIN, de P. Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983.
- LATOURELLE, René, L'accès à Jésus par les Evangiles (Coll. "Recherches", no 20). Montréal & Paris, Bellarmin & Desclée, 1978.
- LE GALL, Robert, Associés à l'oeuvre de Dieu. Paris, C.L.D., 1981.
- L'HOUR, Jean, La morale de l'Alliance. Paris, Gabalda, 1966.
- MARIE-NOEL, Notes intimes. Paris, Stock, 1959.
- MC BRIEN, Richard. P. Etre catholique 1-2. Paris & Ottawa, Centurion & Novalis, 1984.
- NEHER, André, L'essence du prophétisme. Paris, Calmann-Lévy, 1972.
- RILKE, Rainer Maria, Oeuvres 2, Poésie. Paris, Seuil, 1976.
- STORA-SANDOR, J. L'humour juif dans la littérature (de Job à Woody Allen). Paris, P.U.F., 1984.
- TEILHARD DE CHARDIN, P. Le milieu divin. Paris, Seuil, 1972.
- TEILHARD DE CHARDIN, P. Ecrits du temps de la guerre. Tome XII, Paris, Seuil, 1976.

## B. ARTICLES ET PERIODIQUES

- ALTER, André, Patrice de La Tour du Pin: Une poésie de demande. Vie spirituelle, 1960, 458, pp. 205-208.
- AMROUCHE, J., & GUIBERT, P. Psaume sur la mort de Patrice de La Tour du Pin. Janvier 1976, N.R.F., p. 125.
- BANCAL, Jean, Patrice de La Tour du Pin. Trois Jeux, une Somme. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 47-68.
- BEDOUELLE, G, T. Initiation à une quête de joie. Sources, 1982, 3, pp. 105-107.
- BEGUIN, Albert, Approches de l'incommunicable. Esprit, 1946, 128, pp. 881-888.
- BORIONE, Elizabeth, Image de Patrice de La Tour du Pin. Points et Contre-points, 1964, 68, pp. 25-27.
- BOSQUET, Alain, La mort de Patrice de La Tour du Pin: Un prince de la spiritualité. Le Monde, 31 octobre 1975, p. 1, 26.
- BOSQUET, Alain, La Tour du Pin (Patrice de). Encyclopedia Universalis, Universalis, 1976, pp. 305-307
- CHAMPAGNE, Maurice, Tout homme est une histoire sacrée. Préface dans La quête de joie (Coll. "Poésie"), Paris, Gallimard, 1967, pp. 9-21.
- COCHE DE LA FERTE, E. Prisonnier en Silésie. Le Monde, 31 octobre 1975, p. 12.
- CONGOURDEAU, M. H. A Patrice de La Tour du Pin. Communio, 1976, 3, pp. 89-95.
- DANIEL-ROPS, Poésie et adoration: Patrice de La Tour du Pin. La Nouvelle Revue, 1947, 9, pp. 849-858.
- DELAVEREAU, Philippe, Approches stylistiques des hymnes de P. de La Tour du Pin. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 137-161.
- DELEFORGE, Maurice, Le poète en marche vers la ville. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 69-84.
- EMMANUEL, Pierre, Une grande âme. Les Pharaons, 1976, 27, p. 10.

- FAYRE, Yves-Alain, Liturgie et poésie: l'invention de nouvelles formes. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 99-113.
- GELINEAU, Joseph, Liturgie poétique. Poétique liturgique. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 7-21.
- GELINEAU, Joseph, La prière d'un poète: Patrice de La Tour du Pin. Prier, 1982, 46, pp. 5-7.
- GERAUD, P. L'exode de Patrice de La Tour du Pin. Renaissance de Fleury, 1969, 70, pp. 18-21.
- GREGOIRE, P. Patrice de La Tour du Pin et la liturgie. Renaissance de Fleury, 1969, 70, pp. 5-17.
- GUIBERT, Armand, Témoignage d'un quêteur de joie africain. Les pharaons, 1976, 27, pp. 22-27.
- GUITTON, Jean, Patrice de La Tour du Pin. Revue des deux mondes, 1975, 12, pp. 528-531.
- GUITTON, Jean, Entretien sur la poésie. Les pharaons, 1976, 27, pp. 29-32.
- GUITTON, Jean, Un colloque de Patrice de La Tour du Pin: la cathédrale inachevée. Le Monde, 21 novembre 1981, p. 23.
- GUITTON, Jean, Patrice de La Tour du Pin. Nouvelle revue des deux mondes, 1982, 1, pp. 46-53.
- HAMMAN, A.G. Un poète mystique: Patrice de La Tour du Pin. Osservatore Romano (ed. Langue française), 6 mars 1976, p. 9.
- LA TOUR DU PIN, de P. L'écrivain et la liturgie. La Maison-Dieu, 1967, 92, pp. 145-159.
- LA TOUR DU PIN, de P. Poétique et liturgie. Christus, 1970, 67, pp. 392-415.
- LA TOUR DU PIN, de P. Préface dans La nuit, le jour. Paris, DDB, 1973.
- LA TOUR DU PIN, de P. Deux lettres à Ernest Dutoit. Création, 1979, XVI, pp. 12-13.
- LA TOUR DU PIN, de P. Chanter Dieu, chanter pour Dieu. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 163-166.
- LAURENTIN, René, Patrice de La Tour du Pin: reclus en poésie. Le Figaro, 1er novembre 1976, p. 7.

- LEROUX, Yves, Naissance et re-naissance du mot, dans l'oeuvre poétique de P. de La Tour du Pin. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 85-97.
- LEUWERS, Daniel, L'univers singulier de Patrice de La Tour du Pin. N.R.F., 1982, 355, pp. 159-163.
- LOBET, Marcel, Patrice de La Tour du Pin: la poésie à la rencontre de la foi. Revue Générale, 1971, 10, pp. 53-62.
- LOBET, Marcel, Deux poètes d'aujourd'hui dans la tradition du sacré: Pierre Emmanuel et Patrice de La Tour du Pin. Collectanea Cisterciensia, 1973, 35, pp. 257-276.
- LOBET, Marcel, Patrice de La Tour du Pin: poète de la joie intérieure. Revue Générale, 1975, 12, pp. 21-29.
- MAMBRINO, Jean, L'anneau d'alliance. Etudes, 1960, 307, pp. 87-91.
- MARISSEL, André, Patrice de La Tour du Pin: une lutte pour la vie. N.R.F., 1971, 218, pp. 63-64.
- MAURIAC, Claude, Patrice de La Tour du Pin, hors du temps. Le Figaro littéraire, 23 mars 1974, p. 11.
- MICHELOUD, Pierrette, Le quêteur de l'absolu. Les pharaons, 1976, 27, pp. 7-9.
- MORELLE, Paul, Patrice de La Tour du Pin. Encyclopedia Universalis, Universalis, 1976, p. 501.
- ONIMUS, Jean, Patrice de La Tour du Pin: son message spirituel. Etudes, 1956, 288, pp. 201-218.
- RENAUD-CHAMSKA, I. Les hymnes de P. de La Tour du Pin dans l'office monastique, étude fonctionnelle. La Maison-Dieu, 1982, 150, pp. 115-136.
- ROUSSEAU, André, La Somme de poésie de Patrice de La Tour du Pin. Le Figaro littéraire, 28 novembre 1959, p. 2.
- S. MARIE-PIERRE, Patrice de La Tour du Pin. Liturgie, 1975, 15, p. 376.
- VINCENT, Henri, Un témoignage vivant: l'oeuvre de P. de La Tour du Pin. La vie intellectuelle, 1947, 6, pp. 117-131.